

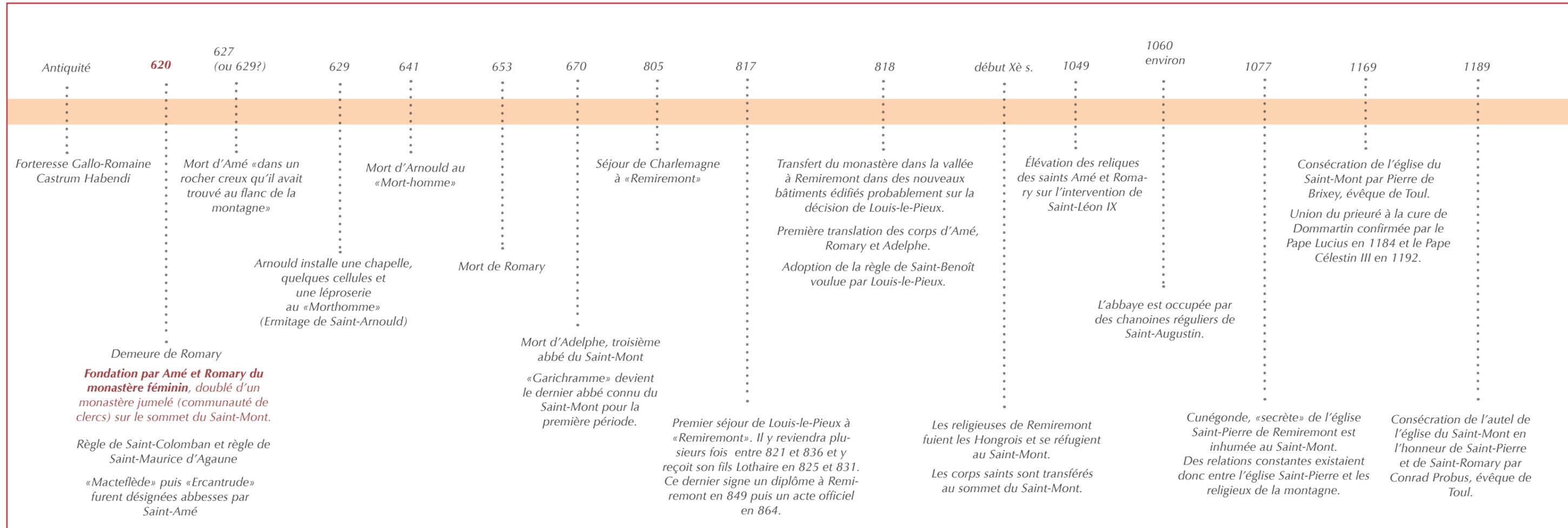
Approche historique et culturelle

1A. LES GRANDES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DU SAINT-MONT.....	12
<i>Frise chronologique</i>	12
<i>Les origines</i>	14
<i>Le premier couvent de femmes en Europe, au Haut Moyen Âge</i>	15
<i>Du IX^e siècle à la révolution, une dépendance du prieuré romarimontain</i>	16
<i>De la révolution au début du XX^e siècle</i>	19
<i>Le temps de la protection du Saint-Mont et des découvertes archéologiques</i>	24
<i>Les évolutions récentes à travers les vues aériennes (depuis les années 1950)</i>	26
1B. APPROCHES CULTURELLES ET SOCIALES.....	28
<i>Peu de représentations artistiques du Saint-Mont</i>	28
<i>Les cartes postales nombreuses mais exclusivement anciennes</i>	29
<i>Appropriations sociales</i>	30
1C. CONCLUSION.....	31

NB : Le présent chapitre tente de proposer une synthèse de l'histoire du Saint-Mont. Les sources sont essentiellement issues des travaux de la Société d'histoire locale de Remiremont et de sa région, disponibles aux archives municipales de Remiremont et les recherches archéologiques menées par Mrs Chenal et Kraemer, et nourris des riches échanges menés lors des différentes rencontres en Comité de pilotage. Nous remercions donc les archives municipales de Remiremont et les membres érudits de ce Comité pour leur disponibilité et leurs explications passionnantes.

1A. LES GRANDES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DU SAINT-MONT

Frise chronologique



«Considérée comme l'une des plus anciennes abbayes féminines d'Austrasie, le monasterium Habendum est une création luxovienne installée, vers 620, sur une hauteur du piémont vosgien dans un castrum tardo antique puis une villa mérovingienne dominant le confluent de la Moselle et de la Moselotte. Transféré dans la vallée, sur le rive gauche de la Moselle, dans les premières décennies du IXe siècle, ce Romarici mons (du nom de son fondateur) qui deviendra plus tard le Saint-Mont, est réoccupé au XIIe siècle, jusqu'à la Révolution française, par un prieuré satellite du chapitre noble de Remiremont. Sur les quelques 3,5 hectares de clairières et de forêts fractionnées en 9 terrasses, de nombreuses structures maçonnées ont été anciennement découvertes. Les éléments de datation - céramique et verre notamment - parfois déconnectés de leur contexte stratigraphique témoignent cependant d'une occupation de longue durée, depuis l'Antiquité tardive.»

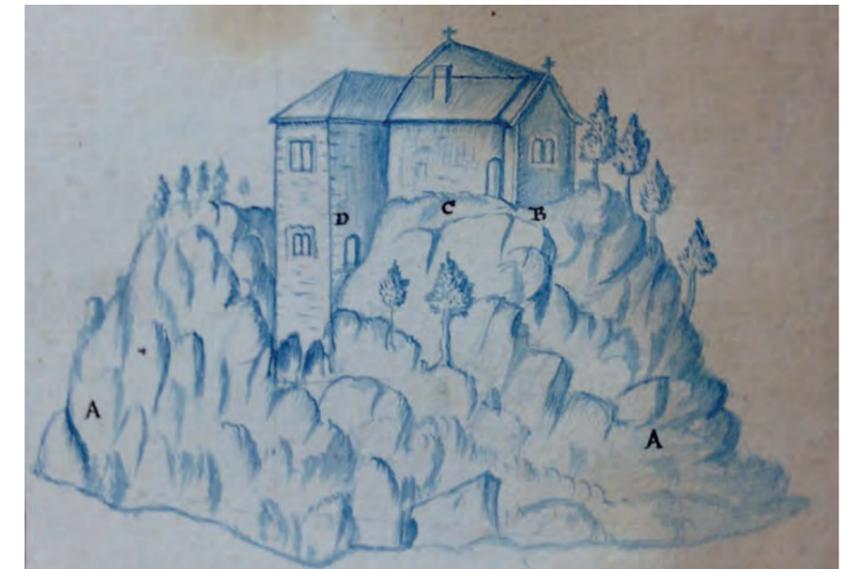
Extrait d'exposition à Saint-Amé / 2017, auteurs : T.Chenal et C.Kraemer.



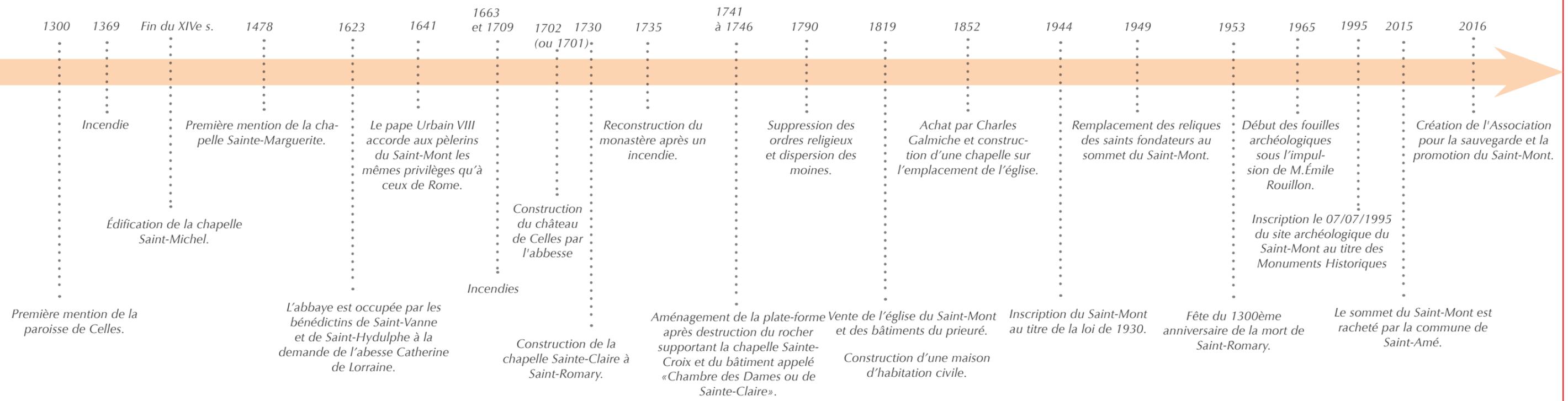
Les Saints Fondateurs / Dessin d'un scout
In : "Au Pays de Romaric, 1947" groupe de scouts de Remiremont, Arch. mun. Remiremont /Ref 2652



St-Romary / Dessin de P.Waidmann
Source : Les Vosges Célèbres, dictionnaire biographique illustré, Gérard Louis éditeur. Arch. mun. Remiremont, Ref In - 4°/797



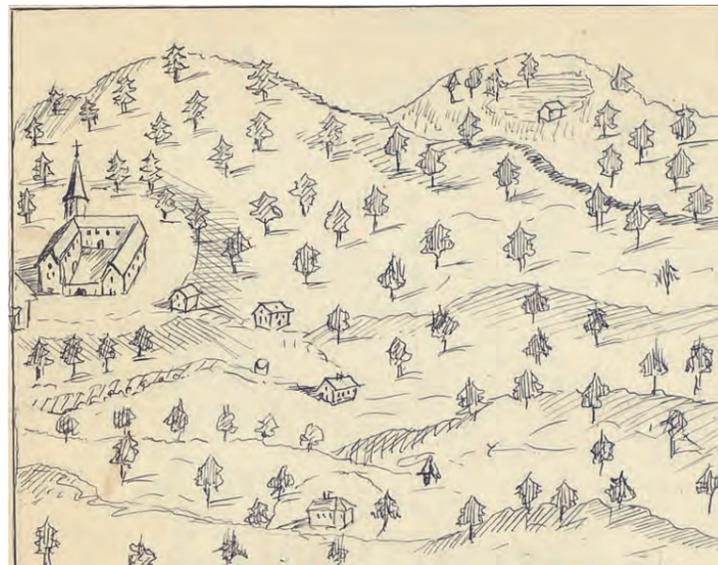
Vue de la chapelle de la Sainte-Croix et de Saint-Jean avant leur démolition en 1746 / Source : Recueil des différents morceaux relatifs à l'insigne église de Remiremont par PF Vuillemin, religieux prêtre de l'ordre des mineurs dits conventuel, archiviste de cet illustre chapitre - 1779. Arch. mun. Remiremont /Ref. MS48



Frise chronologique du Saint-Mont / Principales sources : "Rapport annuel d'activités et de fouilles, 2015", T.Chenal et C.Kraemer
Extrait de la revue de la "Société d'Histoire de Remiremont et de sa région, décembre 2017", J.-M. Lambert.



Essai de reconstitution de l'aspect de l'ancienne église de Celles, d'après des renseignements d'archives
Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremont et de sa Région, n°7, 1985.
Arch. mun. Remiremont / Ref 22 PER 7 (Pr 1 bis)



Dessin du Saint-Mont, extrait du manuscrit dit Puton, 1752.
Source : Note sur les histoires de Remiremont, Arch. mun. Remiremont / Ref Ms 128.



Vue occidentale du Saint-Mont / Dessin du Père Vuillemin, 1779.
Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne vosgienne, Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremont et de sa Région, n°7, 1985.
Arch. mun. Remiremont, Ref 22 PER 7 (Pr 1 bis)

Les origines

L'abbaye du Saint-Mont (alors appelée Mont Habend) doit son origine à Amé et Romary. Ce dernier (ou plutôt son père), prince d'Austrasie, détenait des biens autour de Remiremont et possédait sans doute une villa sur le Mont Habend, le Castrum Habendi qui devint Castellum Habendi.

En 617, Romary, devenu moine, quitte Metz pour partir à Luxeuil et suivre le moine Amé qui l'avait converti. Il abandonne ses richesses mais garde ses biens sur le Mont Habend, sans doute avec l'idée d'y fonder un couvent.

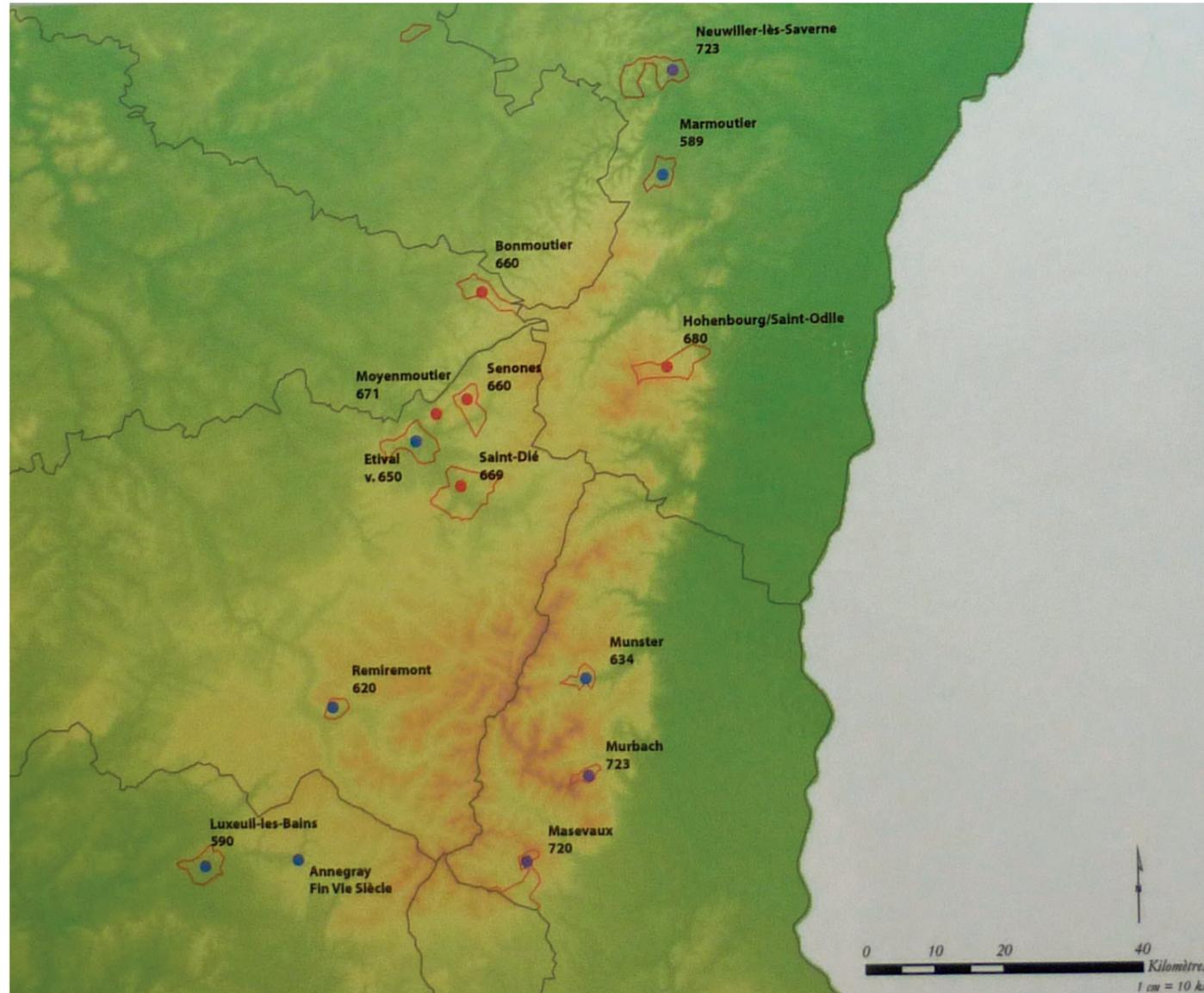
Saint-Amé est alors moine de l'abbaye de Luxeuil. Ensemble, ils décident de fonder en 620 une abbaye féminine sur le Mont Habend et y installent une congrégation de femmes sous la règle de Saint-Colomban. Un petit groupe de moines s'installe également au service des religieuses faisant ainsi du Saint-Mont un monastère double.

Amé vit en marge du site et meurt vers l'an 627 au creux d'un rocher, selon la légende. C'est à cet endroit qu'a été édifiée plus tard l'actuelle chapelle du Vieux Saint-Amé. La présence d'une source sur ce site a pu permettre aux religieux de s'installer durablement sur le Saint-Mont.

Arnould, évêque de Metz, suit l'exemple d'Amé et s'installe peu de temps après à la limite de la forêt du Fossard. Une léproserie fut aussi érigée près de cet ermitage (site de la Croix de Saint-Arnould).

Romary meurt en 653 après avoir dirigé le monastère du Saint-Mont pendant une trentaine d'années. C'est alors Adelphe, évêque de Metz qui succède à Romary en devenant le 3ème abbé du Saint-Mont.

Le Saint-Mont devient Romarici Mons à la mort de Romary, d'où le nom de Remiremont donné à la ville lorsque l'abbaye s'installe dans la vallée vers 818.



Carte des principales abbayes du massif des Vosges / source : T.Chenal et C.Kraemer (Extrait d'exposition à Saint-Amé)



Gravure de J. Callot représentant Saint-Amé. Source : introibo.fr



Dessin de Pierre Dié Mallet représentant Saint-Romary - Source : Série de cartes postales - 1949 / suite au pèlerinage organisé par Monseigneur Rodhain, Service général du Secours Catholique - Arch. mun. Remiremont / Ref 156



Dessin de Pierre Dié Mallet représentant Saint-Romary. Source : lesalonbeige.blogs.com

Toutes ces abbayes, positionnées autour du massif des Vosges, étaient de même obédience, caractérisées par des comportements régis par des règles strictes de Saint-Colomban, comme à Luxeuil et Fontaines. Les règles s'assouplissent avec les Bénédictins qui arrivent vers le IXe s. Le Mont-St-Odile (fondation en 680) et Luxeuil (fondation en 590) sont des exemples bien connus.

Au début du IVe s. se développent en Orient des communautés nomadistes, mais aux comportements individuels, où chacun vit indépendamment l'un de l'autre. Ces communautés se répandent progressivement en Occident, notamment à Marseille, et dans le sud de la Gaule, à Poitiers et remontent en Irlande où se structure un monachisme spécifique (Saint-Colomban) qui se diffuse dans le nord de la Gaule et investit notamment cette région aux frontières des territoires politiques (Remiremont, Luxeuil...).

Peu à peu, les communautés s'ancrent dans les territoires et s'organisent plus collectivement autour d'un abbé ou d'une abbesse. On retrouve ainsi :

- À l'est : les Francs, chrétiens depuis Clovis / Austrasie (= Lorraine)
- Au sud : la Bourgondie (Bourgogne)

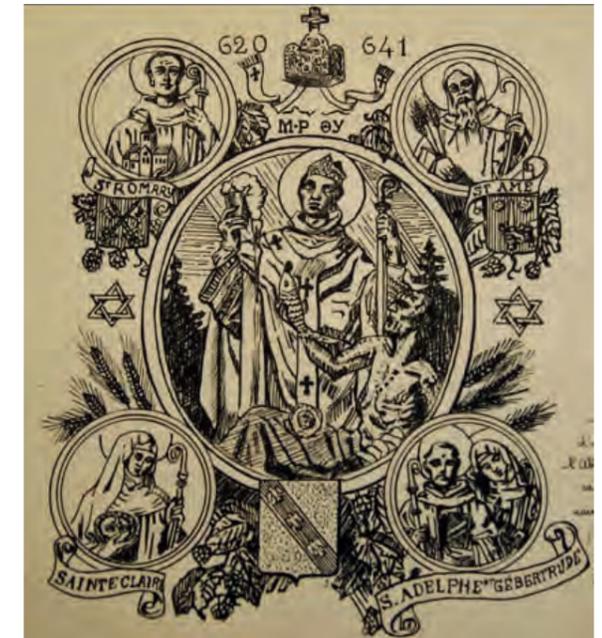
Les Colombaniens ne s'installent pas dans des déserts, mais au contraire, là où il y a des populations à (ré)évangéliser.

On peut établir une sorte de ligne Luxeuil / Remiremont qui détermine une zone tampon appartenant au fisc royal mais contrôlée car cédée à l'Abbaye du Saint-Mont.

Dans la région, la première implantation monastique se fait à Metz en 680, donc en milieu urbain.

À Luxeuil, le monastère est créé en 590 puis à Besançon, un monastère colombanien se développe juste un peu avant le Saint-Mont (vers 620).

Le Saint-Mont est la première implantation monastique rurale et féminine.



Les Saints Fondateurs : Saint-Arnould (saint patron des brasseurs) entourés de St-Romary, St-Amé, Ste-Claire et Ste-Adelphe / Extrait de "Au Pays de Romaric", 1947, groupe de scouts de Remiremont, Arch. mun. Remiremont / Ref 2652

De nombreuses histoires et légendes viennent conforter l'idée d'une zone tampon allant de Remiremont et Dommartin jusqu'à la forêt du Fossard et laissent penser que le site a été occupé depuis les Celtes et l'Antiquité.

D'anciens remparts découverts récemment ainsi que des abris sous roche (Roche des loups) confirment cette idée.

La pierre Kerlinquin, énorme bloc de grès rouge située au nord du Morthomme, comporte des cupules sur son sommet et était sans doute utilisée comme pierre culturelle au néolithique puis comme monument celtique druidique.

L'édification du Pont des Fées est controversée. Il s'agirait soit d'une construction gallo-romaine, ou d'un pont construit par les religieuses du Saint-Mont pour relier le Morthomme et le

Le premier couvent de femmes en Europe, au Haut Moyen Âge

Peu de documents nous renseignent sur cette période durant laquelle le sommet du Saint-Mont accueille le premier monastère de femmes en Europe.

De récentes fouilles ont néanmoins révélé la présence d'un impressionnant espace funéraire datant du Haut Moyen Âge.

«Nous avons découvert une soixantaine de formae sur le site du Saint-Mont, mais il y en aurait au moins quatre-vingts dans l'emprise de la basilique. Selon le principe des réductions, les ossements étaient repoussés sur les côtés pour faire de la place au nouveau corps» explique Thomas Chenal (archéologue, université de Bourgogne, codirecteur des campagnes de fouilles).

Des ossements de moines et moniales présents sur le site à partir de 620 ont également été retrouvés.

Nous savons que 384 religieuses ont occupé le Saint-Mont (nom qui a remplacé l'ancienne appellation Habend vers 700 pour asseoir la réputation du monastère) entre 620 et le premier quart du IX^{ème} siècle. Sept oratoires accueillent alors chacun douze vierges chantant les louanges du Seigneur.

Ces femmes de haute noblesse avaient adopté la règle de Saint-Colomban et de Saint-Maurice d'Augaune. Elles pratiquaient la «louange perpétuelle» (laus perennis), consistant à chanter des psaumes nuit et jour pour les vivants et les morts. Elles rédigeaient également leur mémoire dans des «livres de vies» (liber memorialis).

Un petit groupe de moines veillait également au bon fonctionnement de l'abbaye mais pour la première fois en Austrasie, ce sont bien des femmes qui sont au coeur de cette congrégation innovante.

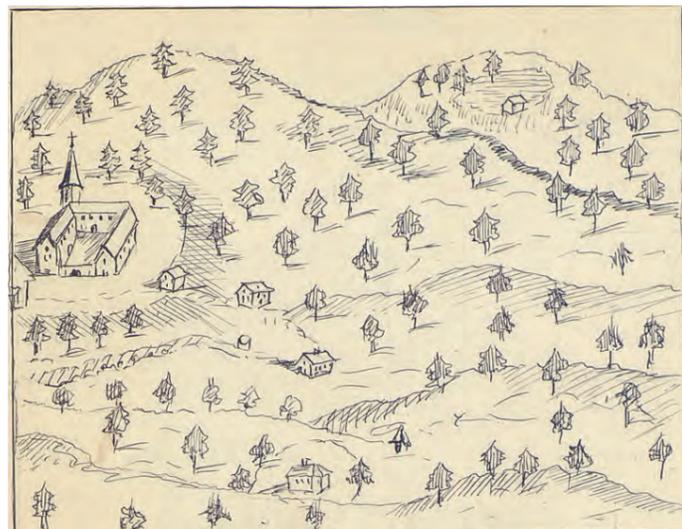
Des sept chapelles alors en place, seule une subsista jusqu'à la Révolution française, la chapelle Sainte-Claire, du nom de la plus célèbre des abbesses du Saint-Mont et fille adoptive de Romary. Parfois appelée Ségoberge, elle a aussi donné son nom à la source située sur le versant Sud du Saint-Mont.

Les fouilles archéologiques ont révélé son tombeau situé dans la chapelle du même nom.

L'abbaye du Saint-Mont avait alors un rayonnement national, attirant nobles et même le roi Charlemagne qui vint séjourner à «Remiremont» en 805.

Ce fut sans doute Louis-le-Pieux, empereur d'Occident, qui influença le plus le devenir du Saint-Mont. Il y séjourne pour la première fois en 817 puis y ordonne vraisemblablement le déplacement dans la vallée en 818. La règle de Saint-Benoît est alors adoptée et de nouveaux bâtiments construits dans la vallée, fondant ainsi la ville de Remiremont (du latin Romarici mons, «Mont de Romaric», nom donné d'après le fondateur du monastère).

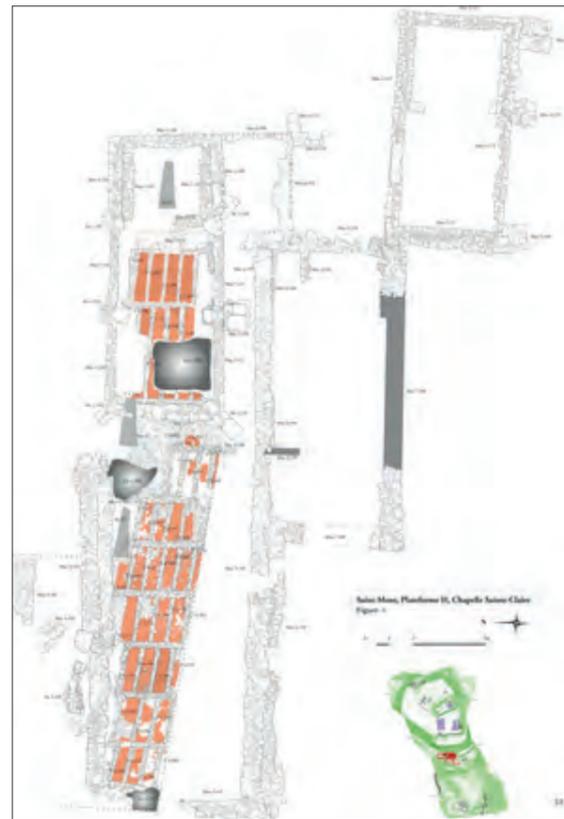
Le site choisi se trouve sur la rive gauche de la Moselle, sur une terrasse à l'abri des crues. Ce déménagement ne signe pourtant pas l'abandon de l'abbaye du sommet du Saint-Mont, qui fonctionna encore pendant des siècles comme une «annexe», ou dépendance, du prieuré romarimontain.



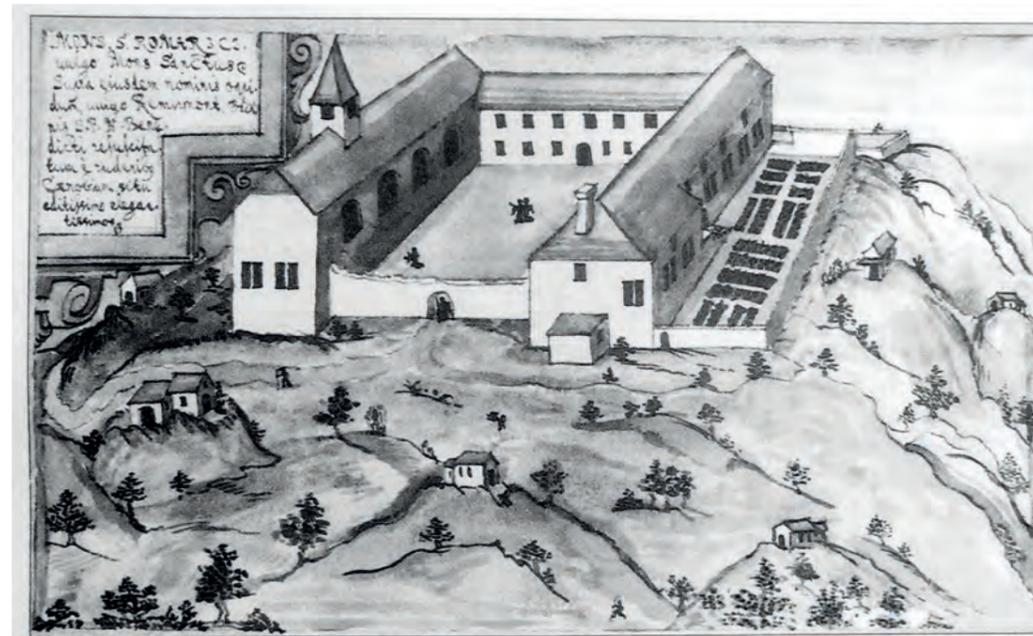
Dessin du Saint-Mont de 1752.

Source : Note sur les histoires de Remiremont

Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton

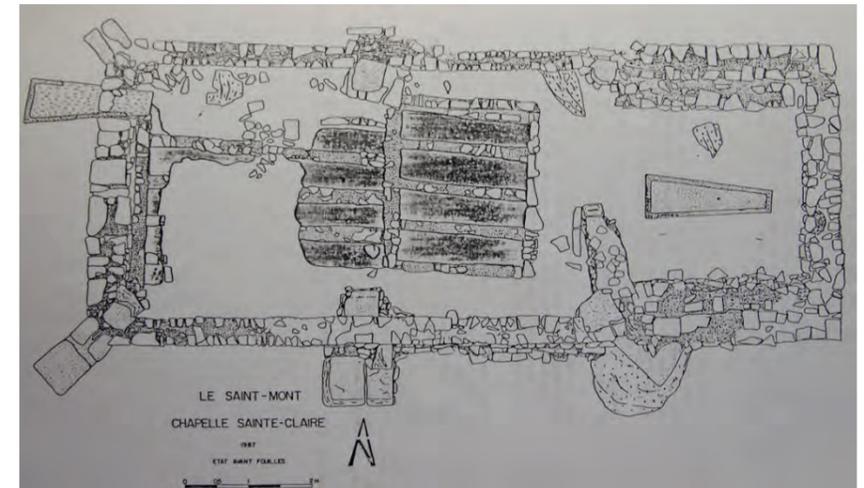


Plan et vue aérienne projetée de l'espace funéraire. Source : "Le site du Saint-Mont : Fouilles archéologiques, relevés topographiques - année 2015" / artheis.u-bourgogne.fr



Abbaye du Saint-Mont et ses chapelles périphériques, dessin de Gabriel Bucelin, XVII^{ème} siècle.

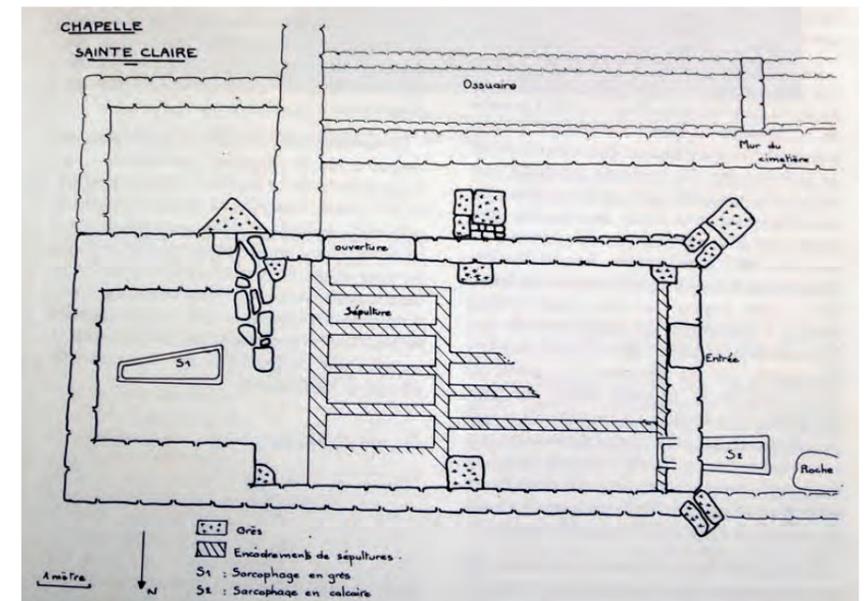
Source : wikipedia



Plan de la chapelle Sainte-Claire.

Source : Le Saint-Mont / groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges Kraemer, 1987

Arch. mun. Remiremont / Ref IN-4°/780



Plan de la chapelle Sainte-Claire.

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremont et de sa Région, n°7, 1985.

Arch. mun. Remiremont / Ref 22 PER 7 (Pr I bis)



La Haute Borne 1492 : elle délimitait les souverainetés du chapitre de Remiremont et du duché de Lorraine.

Classée Monument Historique

Source : Le Pays de Remiremont, le Saint-Mont, lieu sacré de la Montagne Vosgienne – Bulletin de la société d'Histoire Locale de Remiremont et de sa Région, n°7, 1985.

Arch. mun. Remiremont / Ref 22 PER 7 (Pr I bis)

Du IX^e siècle à la révolution, une dépendance du prieuré romarimontain

Le transfert du prieuré à Remiremont autour des reliques des trois fondateurs, Amé, Romaric et Adelphe, attira bientôt une nouvelle population à Remiremont. Au début du X^e siècle, les Hongrois, avides des richesses accumulées dans la cité, convoitèrent également ce territoire. Les chanoines se réfugient alors au Saint-Mont, qui n'a jamais cessé complètement d'être habité depuis le transfert dans la vallée.

C'est lors de cette invasion qu'une légende est née, celle de Sainte-Sabine, chanoinesse du Saint-Mont qui fut tuée lors de sa fuite par les Hongrois à l'emplacement actuel de la chapelle et de la source Sainte-Sabine, au coeur du Massif du Fossard.

Le Saint-Mont fonctionnait alors comme une annexe de Remiremont, un "deuxième site" indissociable de l'abbaye : les chanoines venaient y célébrer des prières et un petit groupe de religieux y a sans doute toujours habité, sous les ordres des abbesses de la vallée.

D'après les archives de Remiremont, vers 1020-1025, Richard de Saint-Vanne vint se réfugier au milieu des ruines avec quelques disciples, puis Aténor et Séhère à la fin du siècle, attirés par une vie d'ermite. Aténor construisit un ermitage au pied du Mont avant de le transférer au sommet suite à l'arrivée de nouveaux religieux.

Notons également la première mention de la paroisse de Celles vers 1300, qui fut ensuite édifée en château en 1702 (ou 1701) par l'abbesse Dorothée de Salm (principauté). Les cellules monastiques des gardiens du site, à l'origine du nom du hameau.

La règle de Saint-Augustin fut donc pratiquée au Saint-Mont depuis au moins le XI^e siècle.

C'est l'abbesse Catherine de Lorraine qui, vers 1622, introduisit les bénédictins sous la règle de Saint-Vanne et de Saint-Hidulphe.

Entre 1730 et 1756, une plateforme fut aménagée au sommet du Saint-Mont avec de nouveaux bâtiments remplaçant les chapelles de la Sainte-Croix et de Saint-Jean. Le rocher supportant ces chapelles a dû aussi être arasé. Cette plateforme a donné naissance à la grande terrasse que nous connaissons encore aujourd'hui. Les récentes fouilles archéologiques ont permis de remettre à jour les fondations des bâtiments monastiques.

C'est également à cette période, vers 1730, que l'actuelle chapelle Sainte-Claire au lieu-dit Saint-Romary fut construite.

Le prieuré de Remiremont dans la vallée reste le centre de la vie religieuse, dominé par des générations successives d'abbesses, n'hésitant pas à défendre les remparts de la Sainte ville comme lors du siège de 1638 (voir gravure ci-dessous). L'abbaye y a une position centrale, protégée par une succession de bâtiments religieux, habitations et jardins entourés d'un rempart.



Dessin représentant Isabelle de Demengeville, abbesse de Remiremont (1419-1444), d'après une estampe de la Bibliothèque Nationale.

Source : Note sur les histoires de Remiremont / Manuscrit dit Puton, Arch. mun. Remiremont / Ref Ms 128



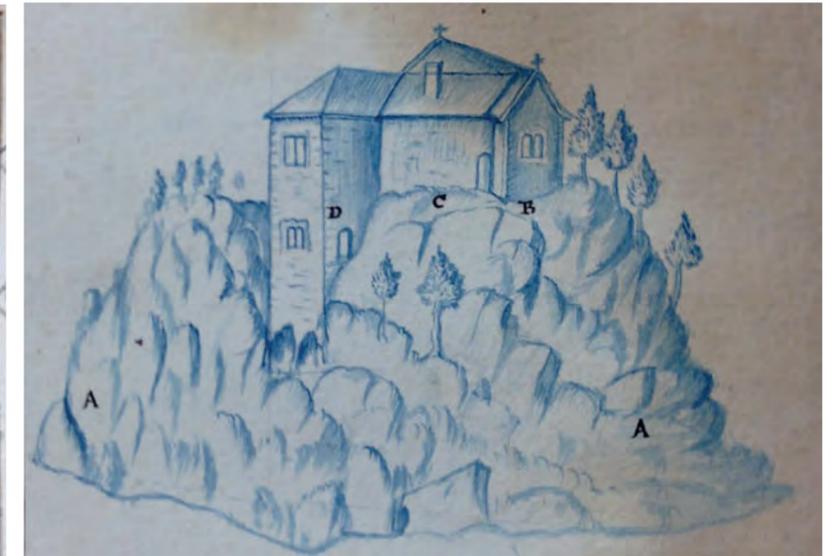
Gravure représentant la défense de Remiremont par les chanoinesses pendant le siège de Remiremont en 1638. Extrait du «Musée des Familles», année 1840-1841.

Source : Note sur les histoires de Remiremont / Manuscrit dit Puton, Arch. mun. Remiremont / Ref Ms 128



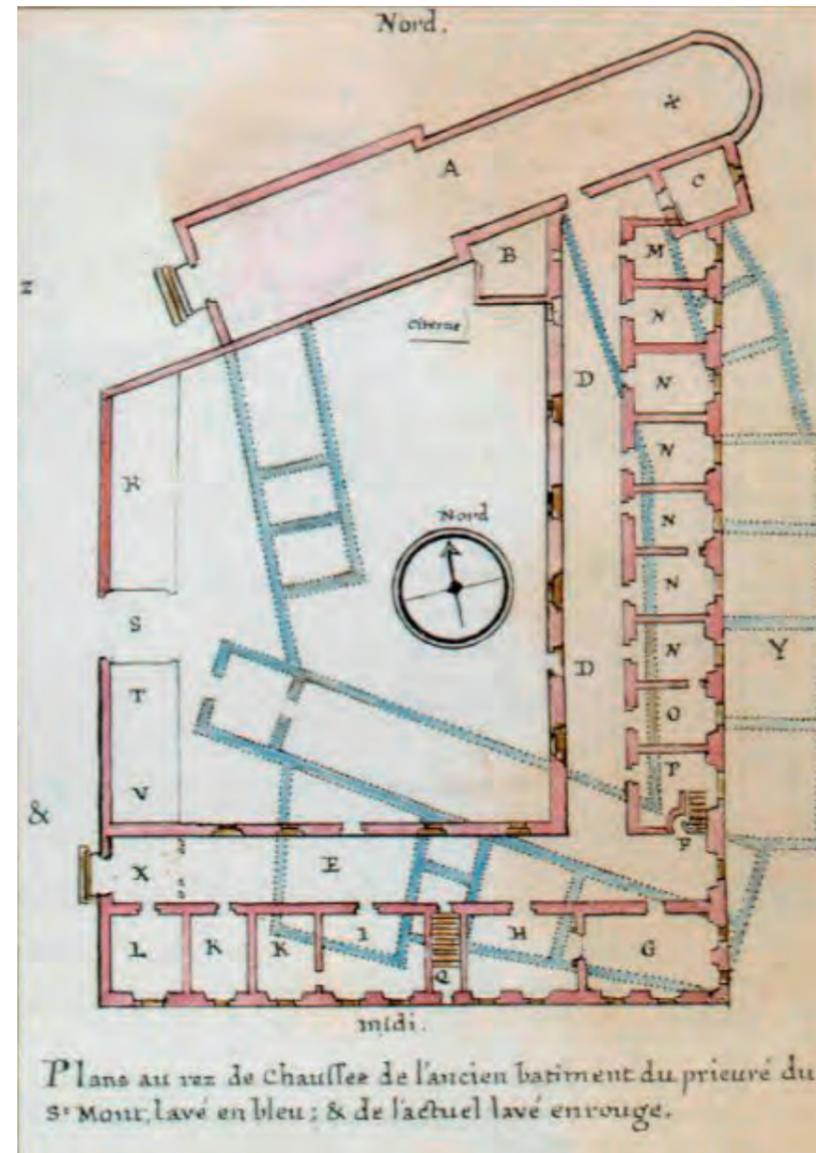
Vue occidentale du Saint-Mont.

Source : Recueil des différents morceaux relatifs à l'insigne église de Remiremont par PF Vuillemin, religieux prêtre de l'ordre des mineurs dits conventuel, archiviste de cet illustre chapitre - 1779, Arch. mun. Remiremont / Ref MS48



Vue de la chapelle de la Sainte-Croix et de Saint-Jean avant leur démolition en 1746.

Source : Recueil des différents morceaux relatifs à l'insigne église de Remiremont par PF Vuillemin, religieux prêtre de l'ordre des mineurs dits conventuel, archiviste de cet illustre chapitre - 1779. Arch. mun. Remiremont / Ref MS48



Plan du prieuré du Saint-Mont en 1779.

Source : Recueil des différents morceaux relatifs à l'insigne église de Remiremont par PF Vuillemin, religieux prêtre de l'ordre des mineurs dits conventuel, archiviste de cet illustre chapitre - 1779. Arch. mun. Remiremont / Ref MS48

"Plan au rez de chaussée de l'ancien bâtiment du prieuré du St-Mont : lavé en bleu ; et de l'actuel : lavé en rouge"

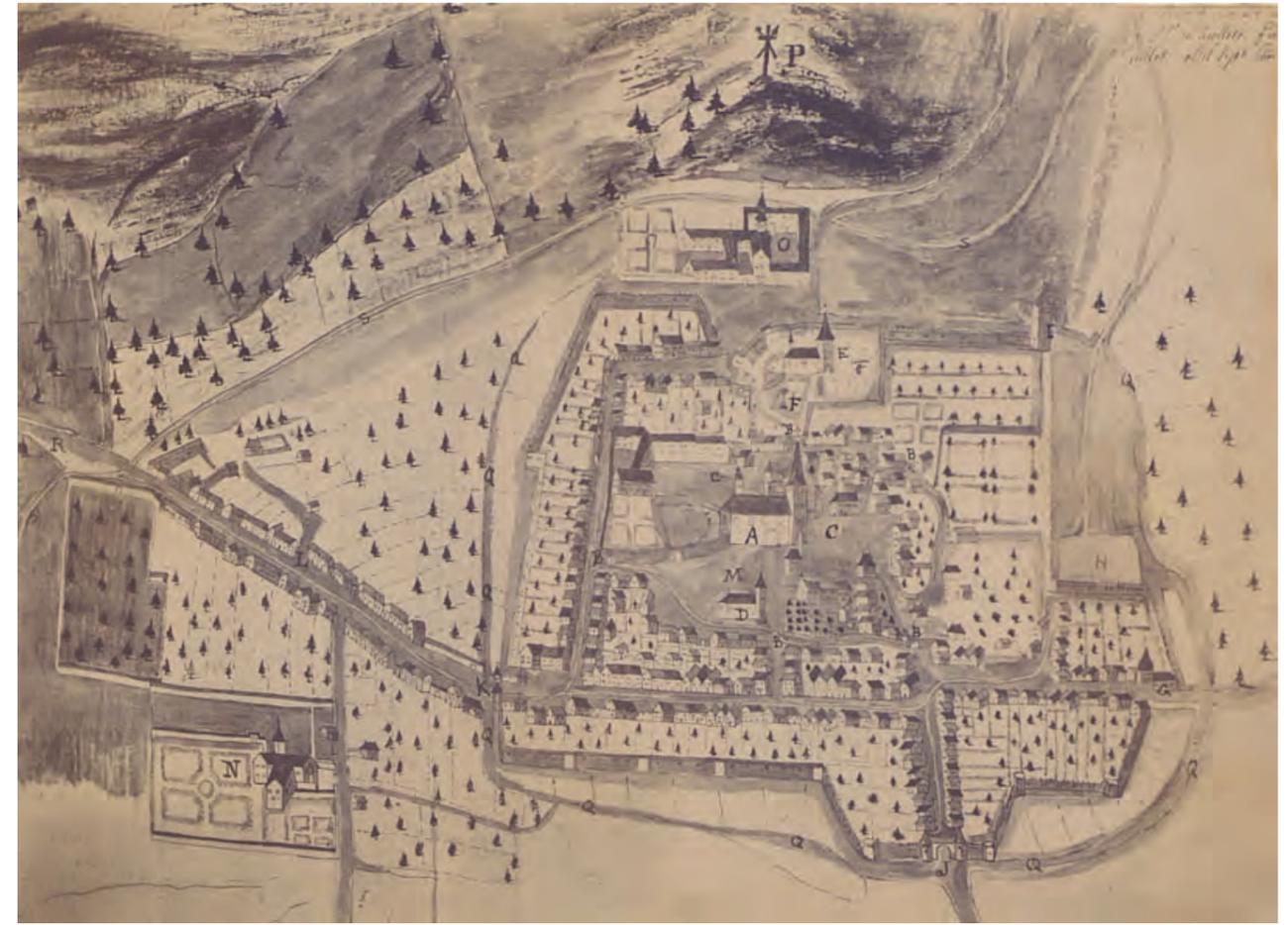
- A Église. Longueur 90 pieds. Largeur 20 pieds.
- B Sacristie
- C Archive
- D Allée de 129 pieds de Lorraine en longueur faite en 1739
- E Allée de 126 pieds de Lorraine en longueur faite en 1735
- F Grand Escalier du Dortoir
- G Réfectoire
- H Cuisine
- I Salle
- K Chambres des hôtes
- L Chambre de la porterie pour les femmes
- M Prison
- N Chambres d'hôtes, Procure, infirmerie
- O Chapitre
- P Les Caves
- Q Escalier pour descendre au jardin
- R Bâtiments de 98 pieds fait en 1743 pour la Basse-Cour
- S Porte cochère
- T Chambres des Domestiques
- V Chambre du four ou Boulangerie
- Y on croit que cette place voûtée dans l'ancien plan était la chapelle de Notre Dame
- X Porte d'entrée de la maison
- Z & Grosse marche qui a été détruite et dont on a formé la plateforme



Romarico-monti (Remiremont) en 1782.

Source : Monuments historiques de l'insigne église collégiale et séculière de Saint-Pierre de Remiremont 1780

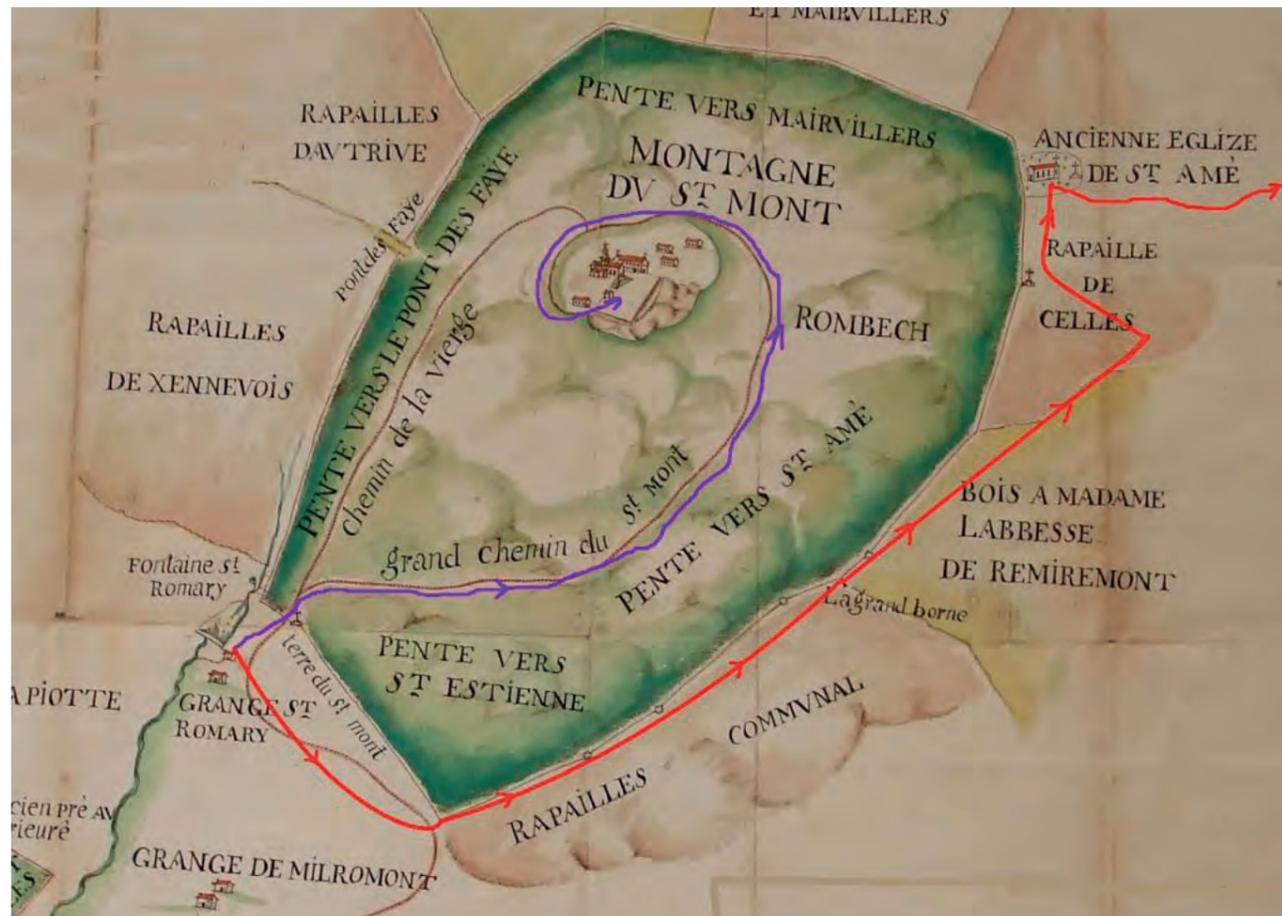
Ref : Arch. mun. Remiremont / MS7



Dessin de la ville de Remiremont en 1733.

Source : Note sur les histoires de Remiremont

Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton



Carte topographique des bois du Saint-Mont au XVIIIème siècle (1743 à 1745)

Source : remiremontinfo.fr

On trouve un exemplaire de cette carte représentant le sommet du Saint-Mont aux archives départementales des Vosges et un autre au Musée Charles de Bruyères (Remiremont). Elle montre le patrimoine foncier du prieuré. La carte, dessinée avec une perspective, ne représente pas la réalité mais parle bien du paysage : les limites, la végétation, les roches affleurantes. Elle repositionne aussi un certain nombre d'éléments bâtis qu'on ne voit plus aujourd'hui. La dénomination «Les Fayes» ("Pont des Fayes") fait référence aux hêtres (fayards), très présents dans le secteur (le pont de Fées est une appellation récente qui fait référence aux légendes, faisant leur apparition à partir de la construction du cadastre).

Le terme «Rapailles» indique des zones rocheuses occupées par les landes.

Au XVème siècle, des mises en cultures et parcs de cochons se pratiquaient dans le Fossard.

Plusieurs carrières, dont certaines sans doute très anciennes, la principale nommée Gris Maton, participaient également à la composition de ce paysage.

L'origine du nom "Saint-Mont" et la dimension religieuse du Saint-Mont

- À l'origine, castrum Habendum, puis monasterium Habendum, puis aussi associé à Romaric : Romary Mons et Romary monasterium. Le mot Remiremont glisse dans la vallée quand le monastère est déplacé, à partir probablement du XIIe s.

- Le nom Saint-Mont trouve probablement son origine quand on installe une abbaye sur l'ancien site, probablement en souvenir de l'ancien monastère. Le site devient alors un lieu sanctifié, on ne le trouve dans les textes qu'à partir du 13e s. (écriture de la 2ème vie de Romary). Cela témoigne de la volonté de renouveau religieux de cette époque.

- Il faut souligner une 3ème phase religieuse, au XIIe s. au moment de la lutte contre les Protestants, marqué par la volonté de charges des congrégations (Ordre des Bénédictins prenant la place des Augustins) avec l'apparition des grands mythes et des légendes religieuses comme celle de Sainte-Claire au Saint-Mont, mise en scène par l'évêque de Toul en 1630, par la découverte du sarcophage de la Sainte le jour de sa venue (le sarcophage qui s'y trouve encore)...

- La caractéristique "sanctifié" du Saint-Mont date bien du 12e s. : Amé et Romary sont canonisés en 1149, ainsi que le 3e abbé Adelphe (fils ou petit-fils de Romary d'après la 2ème Vie) et l'abbesse Gertrude (une des premières abbesses du Saint-Mont).

Par ailleurs, l'incursion des Huns provoquera plusieurs fois la remontée de la congrégation au Saint-Mont.

La période d'élévation des 4 saints correspond à la mise en place d'un appareil pour faire du Saint-Mont un lieu sanctifié qui correspond aussi au pontificat de Brunon de Dabo, évêque de Toul, qui consacre la nouvelle église du Saint-Mont et en même temps une partie de l'église de Remiremont. (Mont Dabo = site classé du la "Roche de Dabo", lui aussi surmonté d'une chapelle). C'est un noble savant (issu du petit noyau aristocratique, d'où sa probable parenté à Sainte Odile) qui gravit peu à peu les échelons des pouvoirs religieux jusqu'à devenir le pape Léon IX.



Carte de Cassini (XVIIIe s.) Source : Géoportail



Carte des Naudin (XVIIIe s.) Source : Géoportail



Carte de Cassini (XVIIIe s.) - Détail.

La carte de Cassini (ci-contre à gauche) permet de bien comprendre la topographie du Mont, en position d'éperon par rapport au massif du Fossard, boisé en grande partie. La toponymie des lieux laisse cependant à penser que des essartages étaient couramment pratiqués sur le Fossard. Les nombreuses vallées qui desservent le site, et notamment celles de la Moselotte et de la Moselle, sont remarquablement dessinées et mettent en relief les villes et villages de Remiremont, Dommartin ou encore Saint-Nabord qui se sont implantés à l'écart des prairies inondables, sur les piémonts des nombreux massifs boisés environnants. Le sommet du Saint-Mont est représenté par un dessin évoquant un phare, révélateur de la symbolique du Mont, un avant-poste qui rayonna dans la région par sa spiritualité.

La carte des Naudin (ci-contre à droite) est encore plus précise, révélant un Mont déboisé dans sa partie sud-est avec un sommet dégagé accueillant une structure bâtie grossièrement dessinée, vraisemblablement les bâtiments du monastère. Le graphisme donne un sens majeur à la vallée. L'ermitage de Saint-Arnould ("Hermitage Arnauld") est représenté, ainsi que Saint-Amé et Celle. Notons aussi une remarquable représentation de l'eau et des étangs, dont ceux de Saint-Romary et du Xennois. Les versants abrupts et rocheux du Saint-Mont sont ici révélés ainsi que le piémont du Fossard, totalement déboisé et accueillant ce qui semble être des cultures. La route qui passe au pied du Saint-Mont existe encore aujourd'hui (route de Celles).



Carte des Naudin (XVIIIe s.) - Détail.

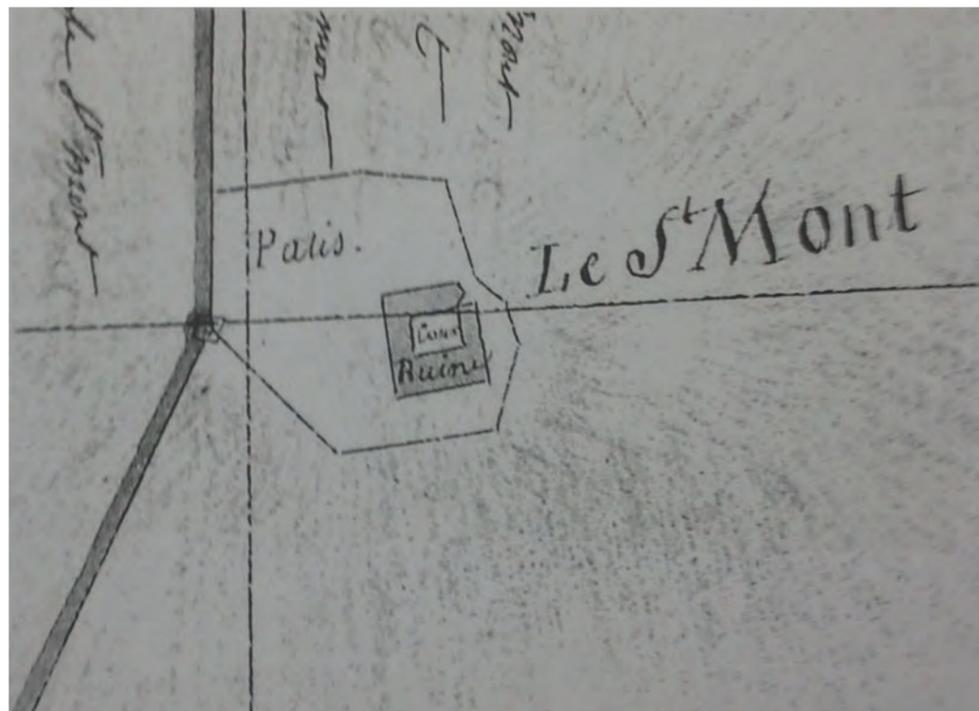
De la révolution au début du XX^e siècle

La Révolution française de 1789 marque la destruction des bâtiments du monastère du Saint-Mont. Les ordres religieux furent supprimés et les moines dispersés. Comme en témoigne le plan cadastral napoléonien de 1807 (ci-contre), de la communauté du monastère et des religieux qui faisaient vivre le site, il ne reste que ruines.

Il faut attendre 1819 pour que le site soit à nouveau habité avec la vente de l'église du Saint-Mont et des bâtiments de l'ancien prieuré puis la construction d'une maison.

En 1852, Charles Galmiche achète 45 ha dont la partie sommitale et décide de reconstruire une chapelle à l'emplacement de l'ancienne église du monastère.

Le sommet est aussi un lieu de rassemblement, lors de fêtes et pèlerinages en l'honneur des Saints Fondateurs. On y organise des pique-niques à l'ombre des arbres du verger et on vient admirer la vue depuis "la ferme du Saint-Mont".



Plan cadastral napoléonien / cadrage sur le sommet du Saint-Mont, 1807.

Source : *Au sommet du Saint-Mont : Grès, Granits et autres pierres*, décembre 2013, Yveline Monlevrant.

Etude universitaire - Arch. mun. Remiremont / Ref In-4°/1012



Dessin de Grégoire daté de juillet 1826 représentant Remiremont, vu de l'ancien cimetière;

Source : *Note sur les histoires de Remiremont - Manuscrit dit Puton - Arch. mun. Remiremont / Ref Ms 128,*



Vue de Remiremont d'après un dessin de Grégoire, le 25 juillet 1826.

Source : wikipedia



Ancienne carte postale de la «Ferme du Saint-Mont», non datée.

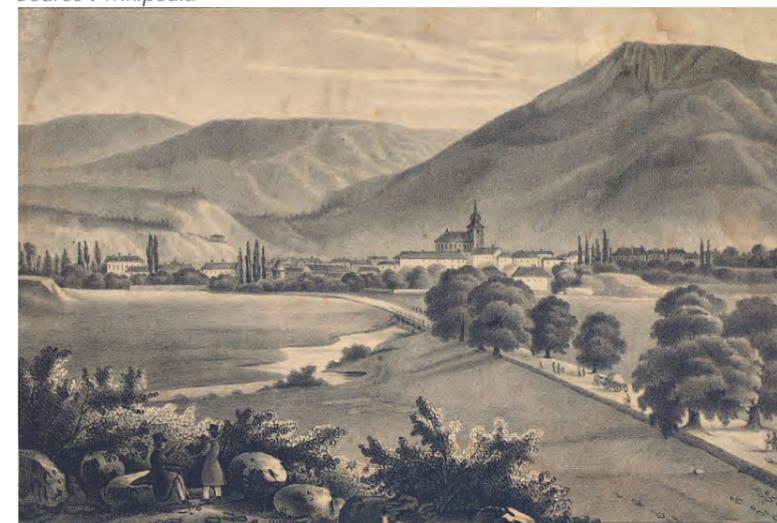
Source : vosgescpa.fr



Plan cadastral, cadrage sur le sommet du Saint-Mont, 1820.

Légende : 6 pré - 7 terre - 8 Maisons et aisances - 9 jardin - 10 terre - 11 terre

Source : *Au sommet du Saint-Mont : Grès, Granits et autres pierres*, décembre 2013, Yveline Monlevrant. Etude universitaire - Arch. mun. Remiremont / Ref In-4°/1012



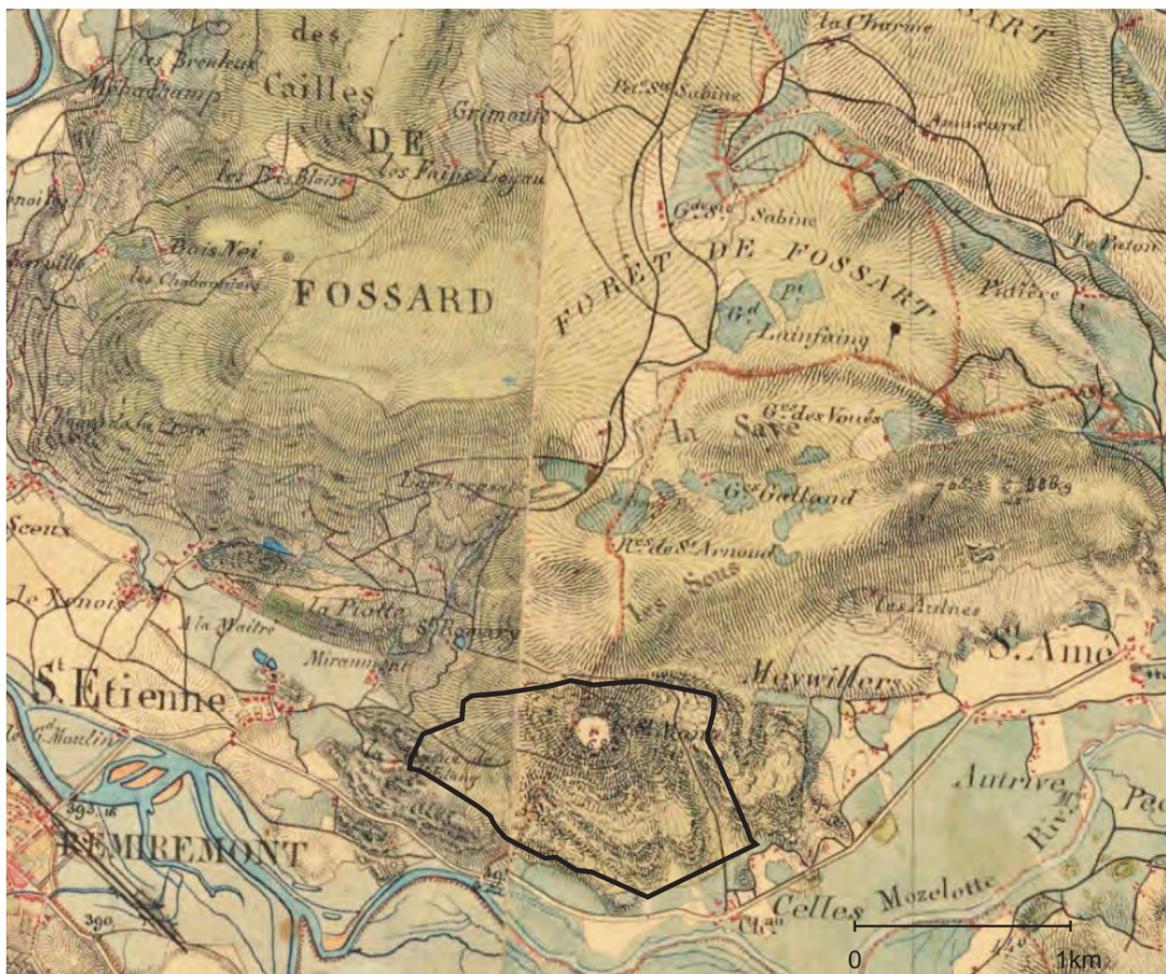
Vue de Remiremont non datée.

Source : *Note sur les histoires de Remiremont*

Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton



Carte d'État Major (XIXe s.) - Source : Géoportail



Carte d'État Major (XIXe s.) - Détail.

La carte d'État Major, antérieure à 1850, montre notamment:

- Un relief marqué bien exprimé, notamment sur les flancs sud-est du Saint-Mont, où se devine l'échancrure de la chapelle du Vieux Saint-Amé. On distingue également le système de mamelon marquant les piémonts.
- Un sommet "dégarni" ponctué par une construction (en rouge).
- Les vallées dominées par les prairies (en vert soutenu).
- Le plateau du Fossard clairsemé de clairières occupées par des prairies ("Faing", en vert soutenu), comme Petit et Grand Laingfaing, et ponctué d'écarts : Grande et Petite Sainte-Sabine, Lambergoutte, les Granges Galland, le Long Pré ainsi que les ruines de Saint-Arnould.
- Les noyaux originels des entités construites sur les piémonts, comme Miraumont, Saint-Romary, la Piotte, côté Saint-Étienne-lès-Remiremont, et des constructions plus éparées côté Saint-Amé (Meywillers). Notons aussi la petite agglomération et le Château de Celles.
- Les quelques étangs à l'ouest : Saint-Romary et le Xenois, mais aussi un lieu-dit au sud-ouest, la Queue de l'étang, qui évoque sans doute une ancienne retenue d'eau au niveau du petit vallon du Bois l'Abbesse.



Daguerréotype de 1889 - La Chapelle du Saint-Mont.
Source : wikipedia



Daguerréotype de 1865 - L'espace sommitale du Saint-Mont.
Source : wikipedia



Daguerréotype de 1865 - La maison du Saint-Mont.
Source : wikipedia

• La carte IGN du début du XXe s. (ci-dessous) est très précise avec des indications intéressantes :

- Un certain nombre de lieux-dit dont le Pont-des-Fées.
- Un réseau dense de chemin est repéré, une partie perdue aujourd'hui.
- Le massif du Fossard est encore parsemé de faings.

- La grande carrière n'apparaît pas encore, mais une carrière est identifiée au sud de la Chapelle du Vieux Saint-Amé.

Il faut souligner que si la vallée s'est beaucoup transformée par l'urbanisation, le massif montre une certaine persistance dans ces motifs, malgré la disparition de quelques ensembles bâtis et surtout des espaces ouverts, aujourd'hui très rares.



Extrait de la carte des Services des Armées, publiées en 1911, sur des relevés réalisés en 1905. Source : avuxon.fr



Photographie de Remiremont et l'église de Saint-Etienne-lès-Remiremont en arrière plan (fin XIXe siècle).

Source : Note sur les histoires de Remiremont
Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton



Photographie de la caserne d'artillerie et champs de mars de Remiremont avec le Saint-Mont en arrière-plan.

Source : Vues et Monuments – Ville de Remiremont volume I - 1897.
Recueil de photographies prises à la demande du Conseil Municipal du 27 mai 1893 qui s'inquiétait de la transformation de la ville – E. Laheurte, photographe / Ref : Arch. mun. Remiremont

• La carte touristique du Club Vosgien de 1937 (ci-dessous) est établie sur un fond IGN et propose des itinéraires de randonnées autour de quelques curiosités touristiques, parmi lesquelles : le Saint-Mont, la cascade de Miramont, la Pierre Kerlinquin, le restaurant Le Trianon, le Fardeau Saint-Christophe...

Certains sentiers sont nommés : sentier des Ermites, sentier Dieterlen, Chemin des Charbonniers.

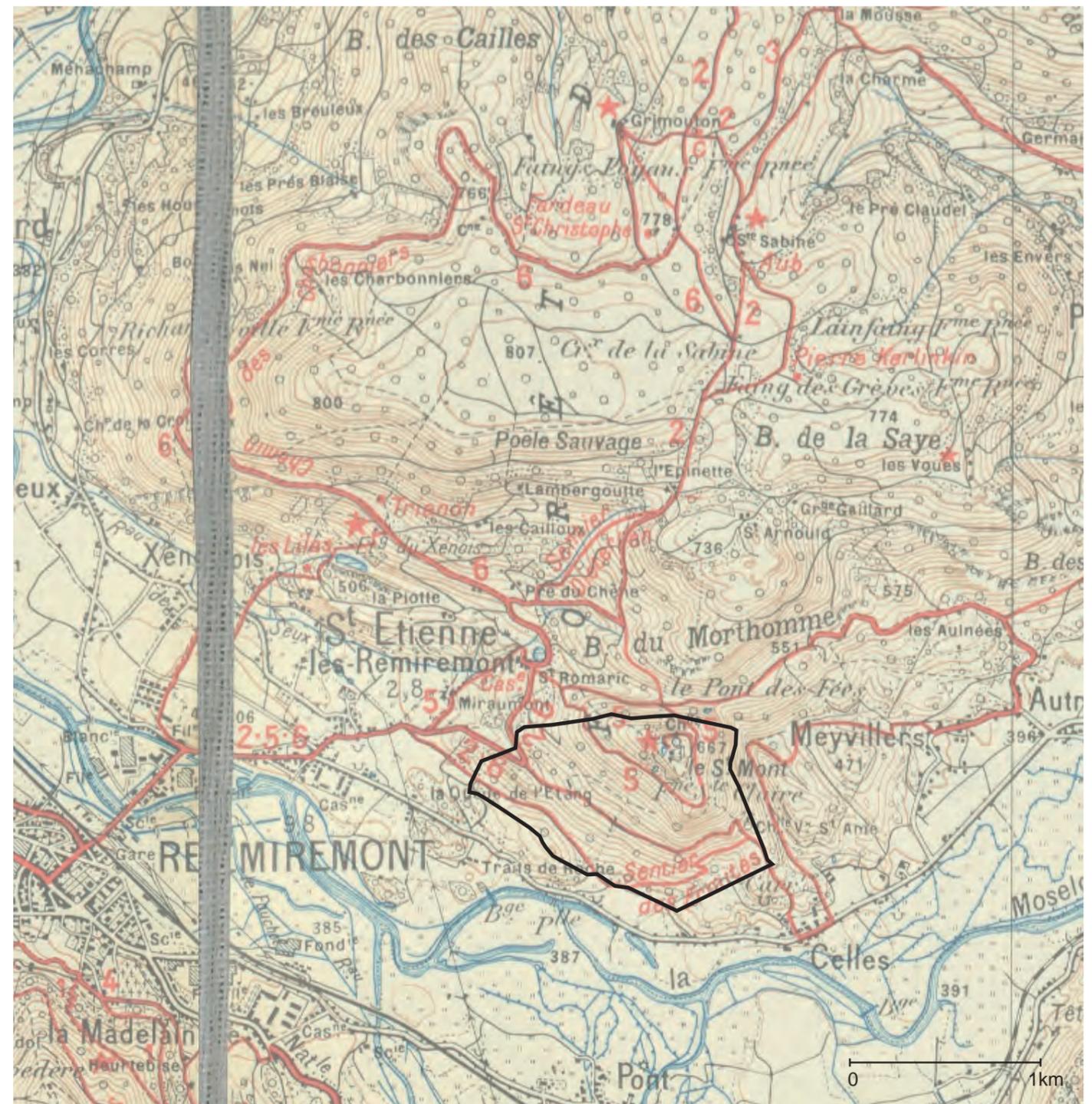
On peut voir également, qu'à Sainte-Sabine, se trouvait une auberge.

Cette carte témoigne de l'intérêt montant pour les loisirs de montagne et tout le travail de valorisation essentiellement porté par le Club Vosgien.

Par ailleurs le graphisme de la carte, encore plus précis que la précédente, montre :

- un réseau hydrographique précis, avec ruisseaux et sources,
- quelques affleurements rocheux, notamment sur le flanc sud du Morthomme
- des espaces ouverts encore bien présents dans le massifs du Fossard, notamment aux abords des fermes par exemple : à l'ouest de Saint-Arnould, à l'Épinette, à Sainte-Sabine, à Gris-Mouton, à Lambergoutte, aux Cailloux...

Le tracé de la ligne de tramway a disparu.



Carte touristique de Remiremont / éditée par le Comité Central du Club Vosgien ; itinéraires dressés par M. Cordier, 1937. Source : Ville de Paris, BTV.

Au début du XX^{ème} siècle, le développement des transports, et notamment la ligne du tramway Remiremont-Gérardmer (entre 1900 et 1935) a permis le transit de nombreux pavés de granite, prélevés dans les carrières du Massif du Fossard et des monts alentours. Le granite local étant de très bonne composition, il était très prisé notamment à Paris où la majorité des pavés provenaient de la région de Remiremont. La ligne longeait la route de Celle contournant le Saint-Mont.

L'industrie du textile, également florissante dans la région, a permis la construction de nombreuses usines à Saint-Amé, Saint-Étienne-lès-Remiremont ou encore Remiremont, comme en témoigne les cartes postales ci-après. Le travail des fibres textiles cultivées localement (chanvre et lin) mais aussi importées (coton) était pratiqué bien avant 1870 mais c'est bien après la guerre franco-prussienne de 1870 que les industriels alsaciens fuyant l'Allemagne viennent s'installer dans les Vosges et créent des usines de textile.

Cette industrie décline après-guerre avec les restructurations successives, la disparition de certaines des dynasties patronales et la concurrence européenne et mondiale de plus en plus vive.



Carrière de granite porphyroïde à Saint-Amé / Source : delcampe.fr



Stockage des pavés en gare de Saint-Amé / Source : delcampe.fr

La composition du granite local, très dur avec des cristaux de petite taille convenait parfaitement pour des chaussées. 75% des pavés parisiens de cette époque provenaient des Vosges. L'exploitation commence vers 1850 avec une colonie belge spécialisée dans le pavage. Les pavés taillés étaient acheminés vers les gares voisines par tramway, bennes, camions et chariots. Cette activité fut florissante jusqu'à l'approche de la seconde guerre mondiale. En effet, à partir de cette époque, de nouveaux matériaux remplacèrent les pavés et les pierres de construction.



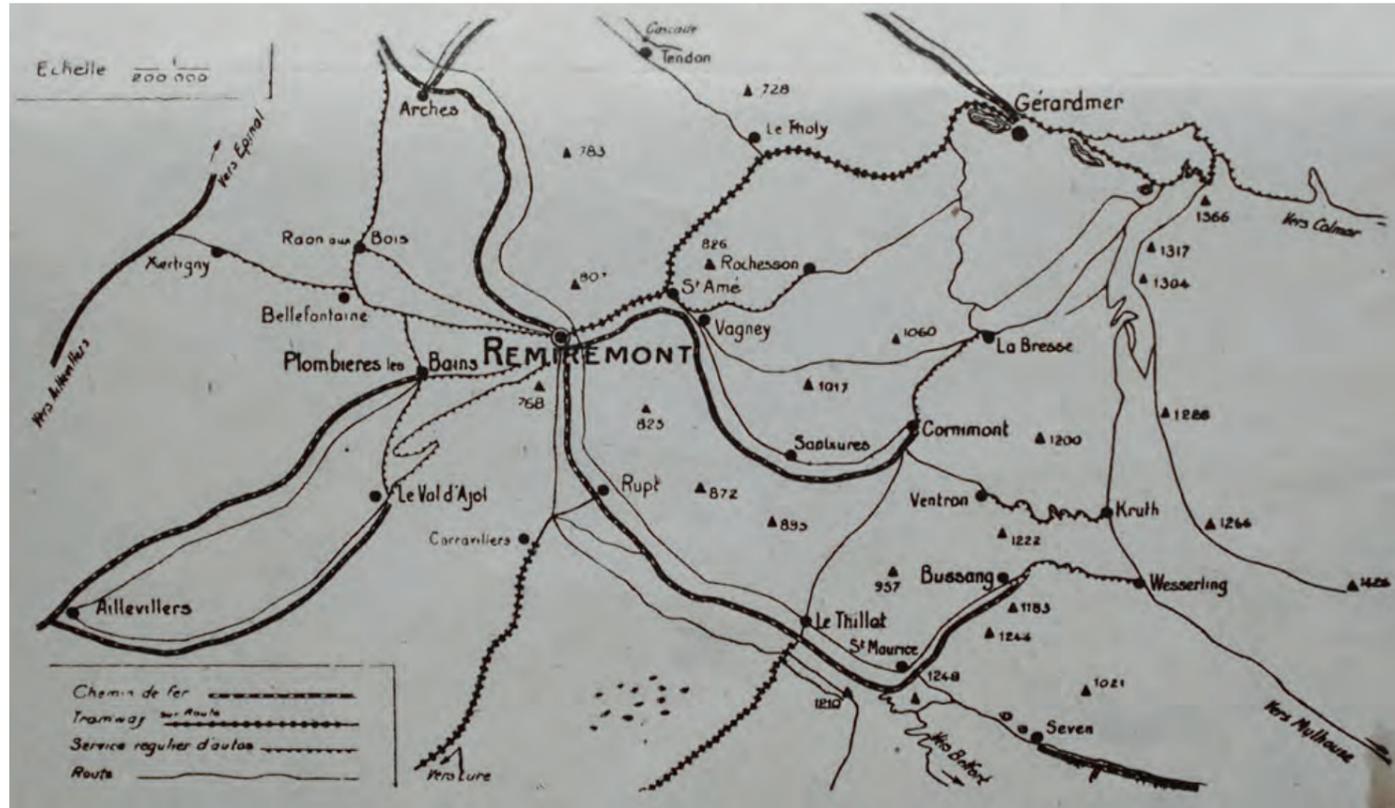
La gare de Saint-Amé, transit des pavés / Source : delcampe.fr



Station du tramway pour Gérardmer à Saint-Amé, non datée
Source : delcampe.fr



Station du tramway pour Gérardmer à Saint-Étienne-lès-Remiremont / Source : delcampe.fr



Plan des principaux axes viaires au début du XX^{ème} siècle.

Source : Au Pays de Romaric, Remiremont, la Coquette des Vosges, Jean Cordier, 1949
Ref : Arch. mun. Remiremont / IN-4°/948



Usine à Saint-Amé / Source : delcampe.fr



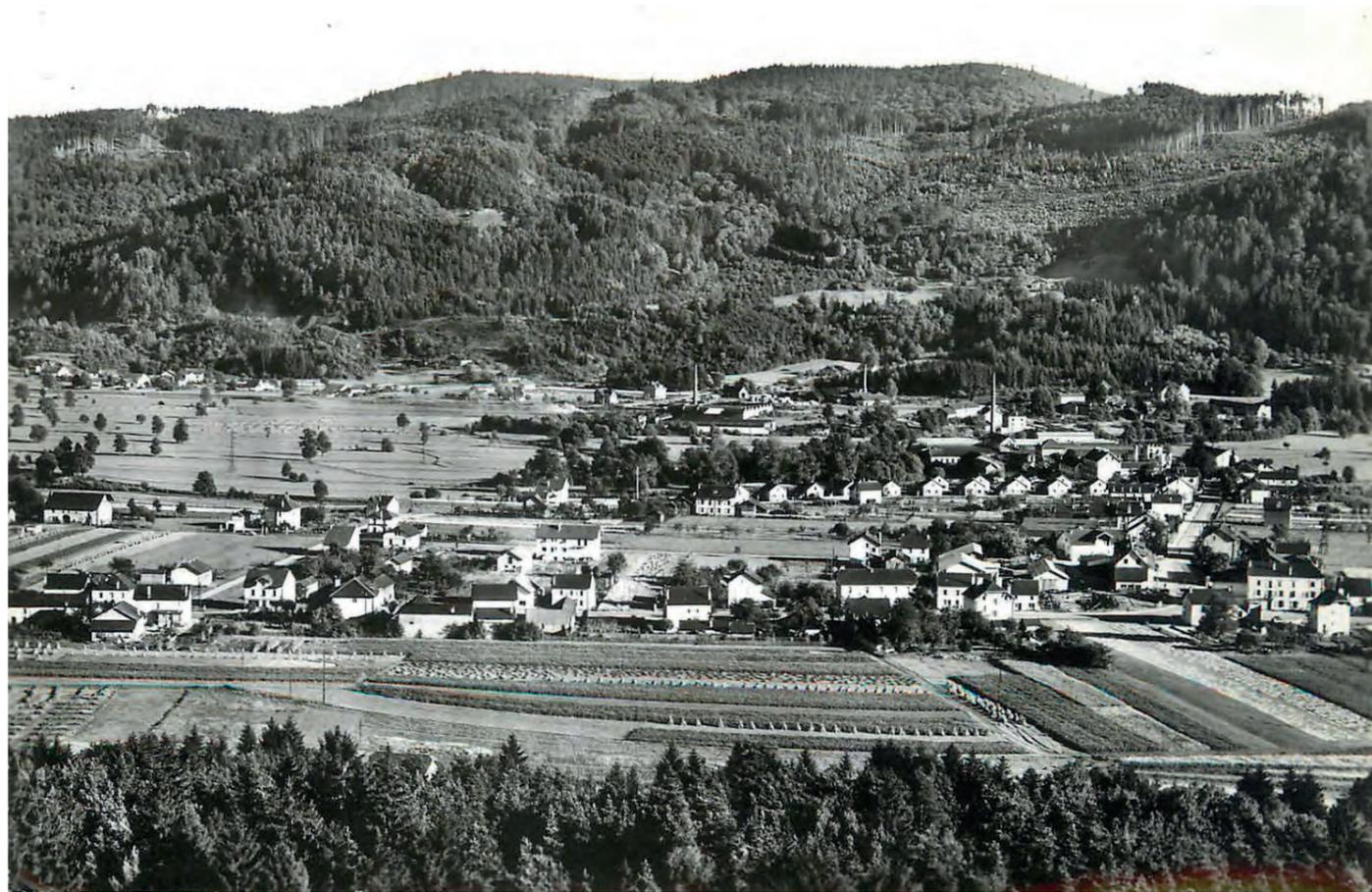
Sortie d'usine à Saint-Amé, non datée / Source : delcampe.fr



Filature des "Grand Moulins" à Remiremont / Source : delcampe.fr



Sortie d'usine à St-Étienne-lès-Remiremont / Source : delcampe.fr



Vue sur Saint-Amé et le Saint-Mont au début du XXème siècle / Source : delcampe.fr



"Chalet et fermes dans la forêt du Fossard" - début du XXème siècle / Source : delcampe.fr

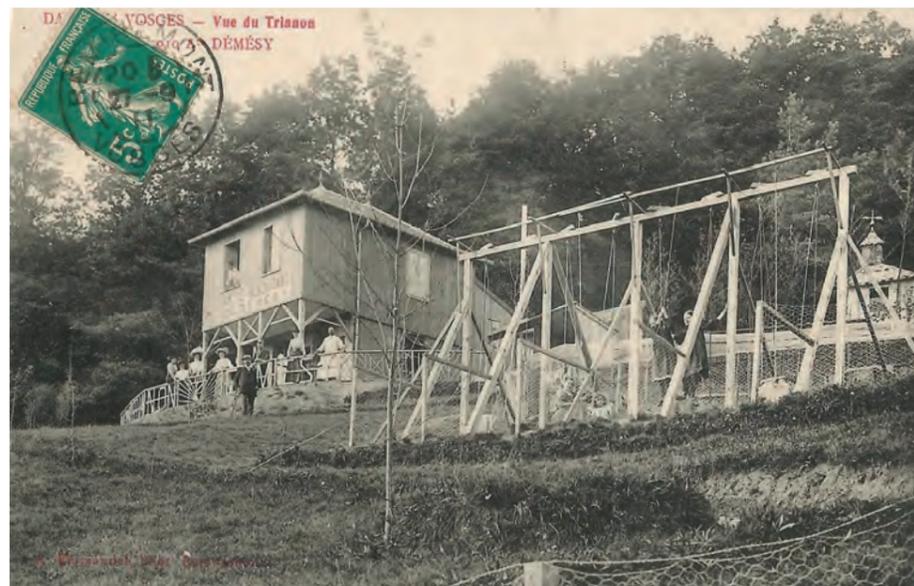


"Remiremont. - Vue générale, prise depuis près du Fort du Parmont. À gauche, la forêt du Fossard (760m) - À droite, le Saint-Mont (667m)" - début du XXème siècle / Source : delcampe.fr

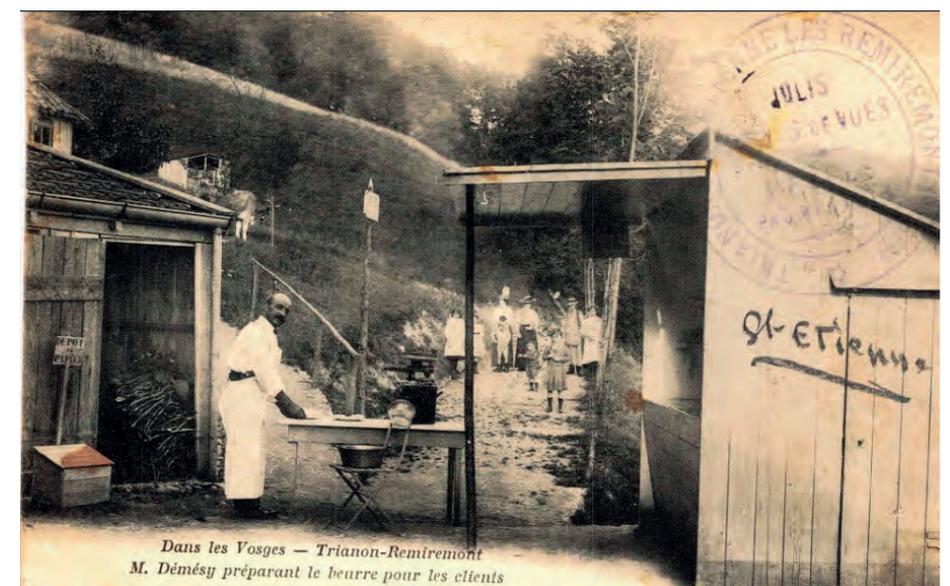


Belvédère dans la forêt du Fossard / Source : delcampe.fr

À cette époque, grandit l'engouement pour le tourisme et les loisirs : Le Saint-Mont devient un lieu de découverte et de promenade très prisée. La forêt du Fossard attire de plus en plus de randonneurs, notamment grâce aux actions du Club Vosgien, qui ménage et cartographie des itinéraires de découvertes (voir carte de 1937 pages précédentes), rendant le massif encore plus attractif pour les randonneurs. Des guinguettes s'installent aux pieds des versants du Fossard, comme par exemple le restaurant le Trianon, au-dessus de l'Étang du Xénois.



Le Trianon, implanté au début du XXe s. au-dessus de l'étang du Xénois, offrait un très beau point de vue vers Remiremont / Source : delcampe.fr



"Dans les Vosges - Trianon - Remiremont. M. Démésy préparant le beurre pour les clients" / Source : delcampe.fr

Le temps de la protection du Saint-Mont et des découvertes archéologiques

En 1901, le neveu de Charles Galmiche, héritier de la propriété, obtient l'autorisation de consécration dans la chapelle, renouant avec la tradition culturelle du Mont.

En 1944, le Saint-Mont est inscrit au titre de la loi de 1930, protégeant ainsi un site exceptionnel qui fut le berceau de plus d'un millénaire de chrétienté. Les critères principaux motivant le classement (cf. extrait du rapport d'inscription ci-dessous) sont sa dimension historique et son caractère pittoresque (vues panoramiques et composition du sommet).

En 1949, des reliques des Saints fondateurs sont remplacées solennellement au sommet du Saint-Mont, par Monseigneur Rhodain, ce qui relance le pèlerinage.

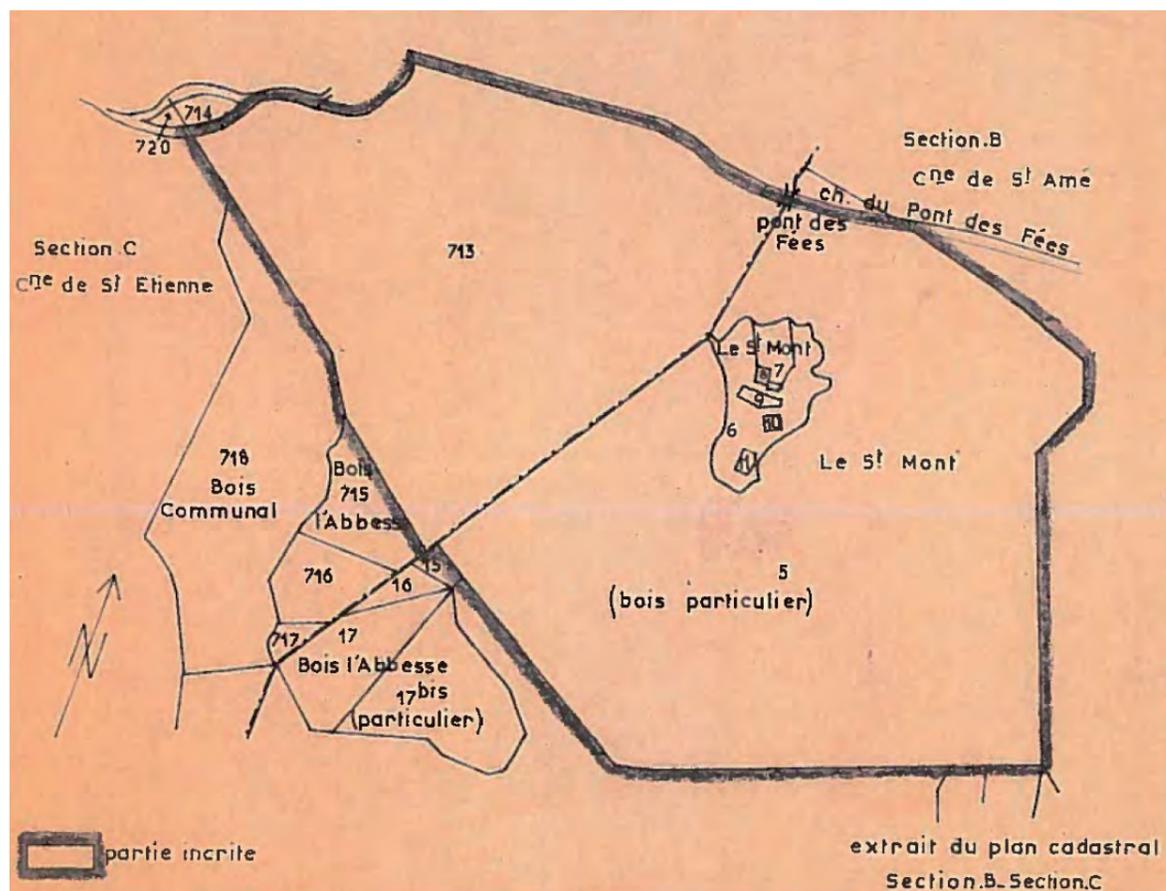
En 1953, à l'occasion du 1300ème anniversaire de la mort de Romary, la chapelle du Saint-Mont construite par Charles Galmiche un siècle plus tôt est rénovée.

Aujourd'hui encore, le Saint-Mont est le lieu de nombreux pèlerinages et les habitants sont très attachés à ses légendes comme à ses paysages.

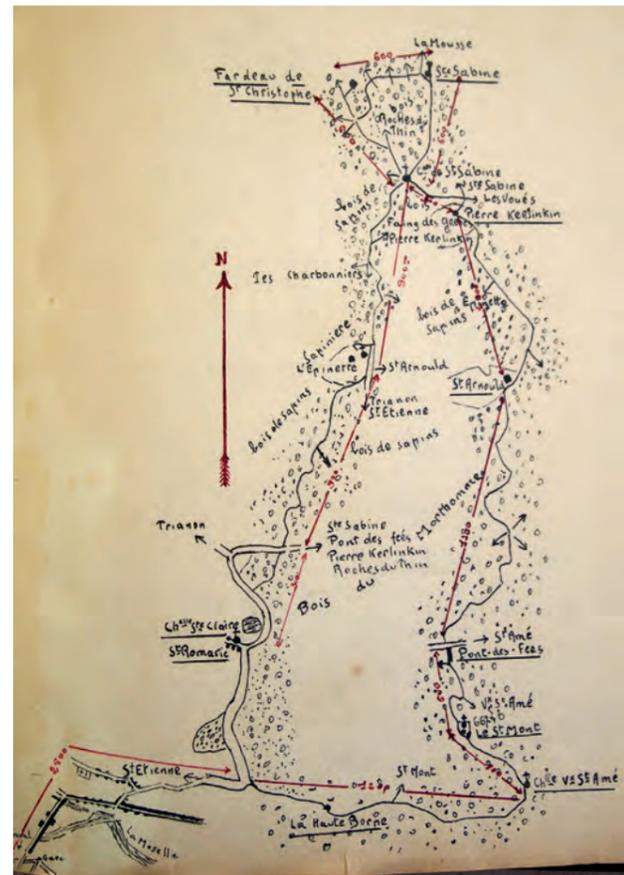
Les fouilles archéologiques débutées vers 1960 n'ont fait qu'accroître l'intérêt du Saint-Mont aux yeux de la population, révélant petit à petit l'histoire singulière du Mont. Ces fouilles mettent à jour de nouvelles richesses patrimoniales témoignant du caractère réellement unique de cet ancien site religieux.

Ces investigations archéologiques sont toujours en cours et livrent à chaque campagne, de nouvelles informations historiques et scientifiques qui alimentent la ferveur populaire pour ce site.

Depuis 2015, après six années de procédure, le sommet du Saint-Mont devient la propriété de la commune de Saint-Amé et en 2016 se crée une association pour sa sauvegarde et sa promotion, l'association pour le Saint-Mont.



Périmètre d'inscription du Saint-Mont au titre des Sites - Source : rapport d'inscription, arrêté du 25 janvier 1944 / Archives du Ministère de l'écologie et du développement durable et solidaire / QV1



Relevé en plan schématique "Au Pays de Romaric, 1947, groupe de scouts de Remiremont" Archives municipales de Remiremont / Ref : 2652

Site inscrit : Sommet du Saint-Mont

N° Régional : SI88409A
Superficie : 123 ha
Date de classement : 25/01/1944
Critère principal : historique

"À 5 kilomètres de Remiremont, sur la commune de Saint-Amé se trouve une montagne boisée dénommée le Saint-Mont.

Ancien "castrum" gallo-romain, le sommet du Saint-Mont connut plusieurs siècles d'éclat. Sous le règne de Clotaire II un monastère de femmes y fut créé, qui devint monastère double car la communauté des moniales, le "Maître Amé" en adjoignit une de moines chargés, entre autre, de la prédication, dans un pays à christianiser.

Les invasions du Xème siècle ravagèrent l'établissement du Saint-Mont qui fut réédifié sur l'emplacement actuel de la ville de Remiremont. Pendant plus de 120 ans, le Saint-Mont ne fut qu'un amas de ruines lorsqu'un prêtre, ANTENOR, y vint bâtir un ermitage, où se groupèrent de nombreux néophytes. Ces religieux demeurèrent au Saint-Mont jusqu'en 1623, date à laquelle l'abbesse Catherine de Lorraine les remplaça par les Bénédictins; Ce monastère, comme tous les établissements religieux à cette époque, s'enrichit rapidement. Une église considérable y fut consacrée en 1169 par Pierre de Brixey, évêque de Toul.

Le cloître disparut avec les autres aux approches de la Révolution. Aujourd'hui, sur l'emplacement de la glorieuse abbaye, se trouve la ferme de Miraumont. Le Saint-Mont est maintenant un lieu de promenade très fréquenté. Une petite chapelle a été érigée près de la ferme, et, une imposante procession s'y déroule chaque année.

Le lieu mérite pleinement une mesure de protection car outre son intérêt historique le site qu'il nous offre un des plus beaux de la région, un panorama grandiose s'y déroule, et des tronçons de murs émergeant de la végétation forment un petit rempart qui semble protéger la modeste chapelle entourée de grands arbres. La ferme actuellement inhabitée était lieu de repos du promeneur qui pouvait se désaltérer, après la longue marche qui lui était imposée pour se rendre au sommet du Saint-Mont."

Extrait du rapport général d'inscription du Saint-Mont à l'Inventaire des Sites de 1944 Archives du Ministère de l'écologie et du développement durable et solidaire / QV1

Les accès du Saint-Mont

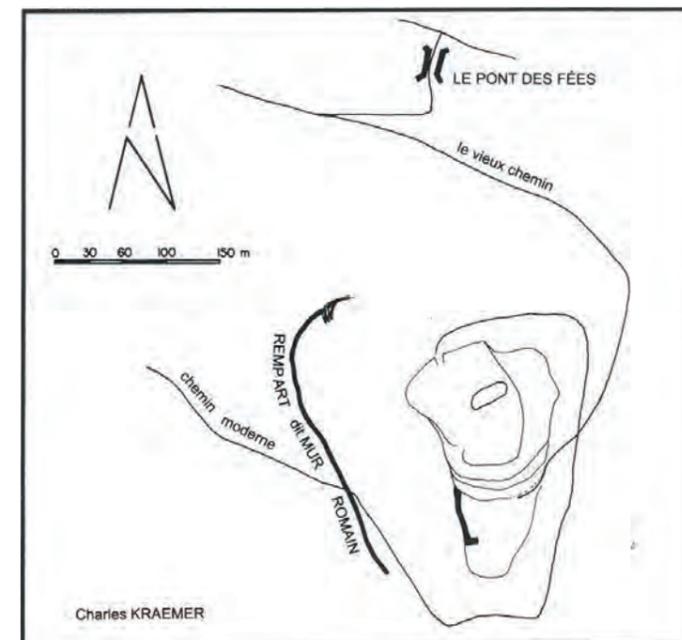
"Partant de l'auberge Saint-Romary, deux chemins ceinturent le massif et permettent d'accéder à pied, en moins d'une demi-heure, au sommet du Saint-Mont. Le plus direct, au Nord, mais aussi le moins praticable, correspond sans doute à un des tracés primitifs. Il surplombe la ligne de faille séparant le Saint-Mont du Fossard et passe à proximité du Pont des Fées.

L'autre chemin, dit de Saint-Jacques, aménagé sur la pente la plus douce au début du 17ème siècle par Catherine de Lorraine, contourne le massif par le sud. Il coupe, à proximité de la Fontaine Sainte-Claire, le mur d'enceinte dégagé sur quelques dizaines de mètres à cet endroit.

Un 3ème accès, passant par le hameau de Celles et la Chapelle du Vieux Saint-Amé y conduit en une heure.

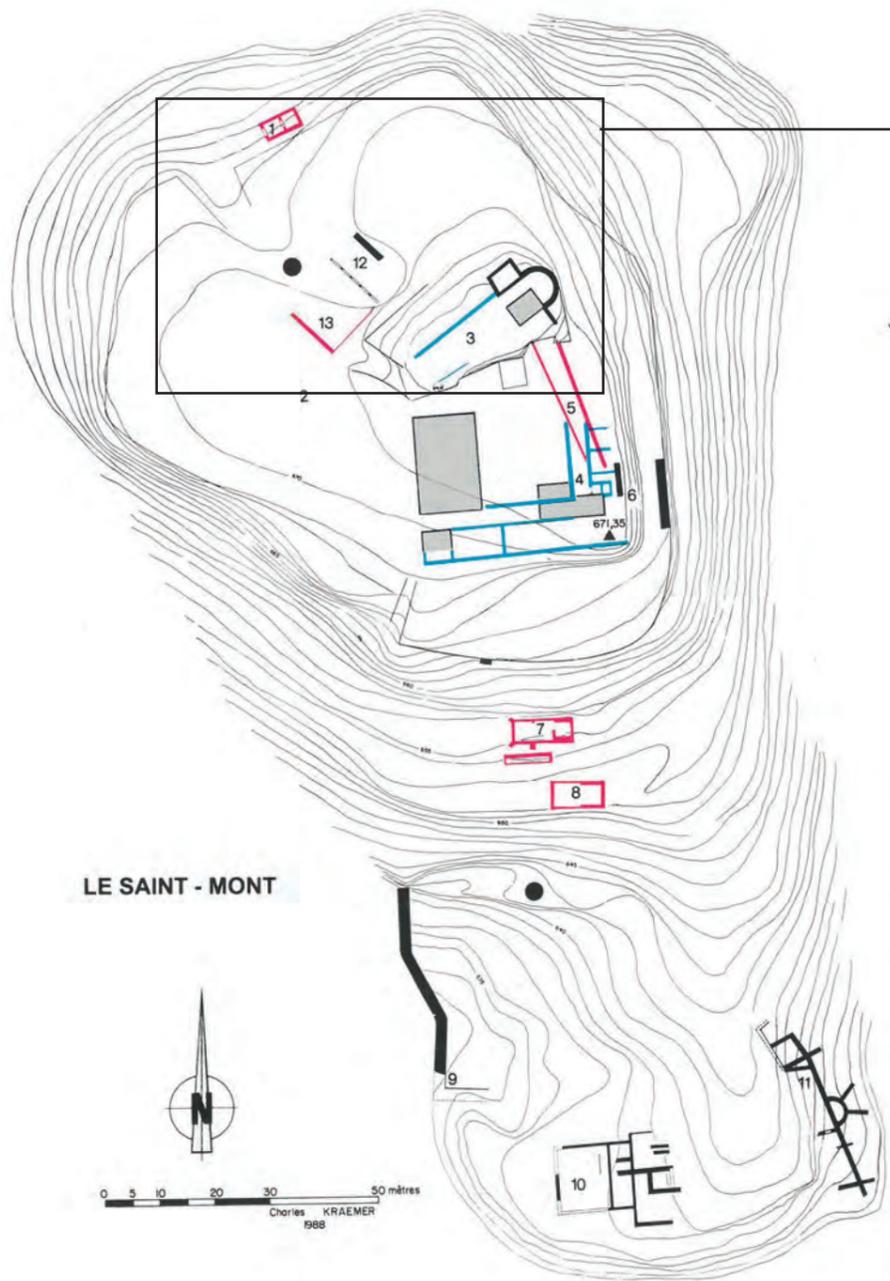
Ces 3 sentiers se rejoignent peu avant le sommet qui portait l'ensemble des bâtiments religieux et domestiques. La plupart existaient encore au cours du 18ème siècle et leurs vestiges ont été exhumés au cours des vingt dernières années."

Extrait de l'ouvrage : Aux origines de Remiremont : Le Saint-Mont Groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges, Kraemer, 1991

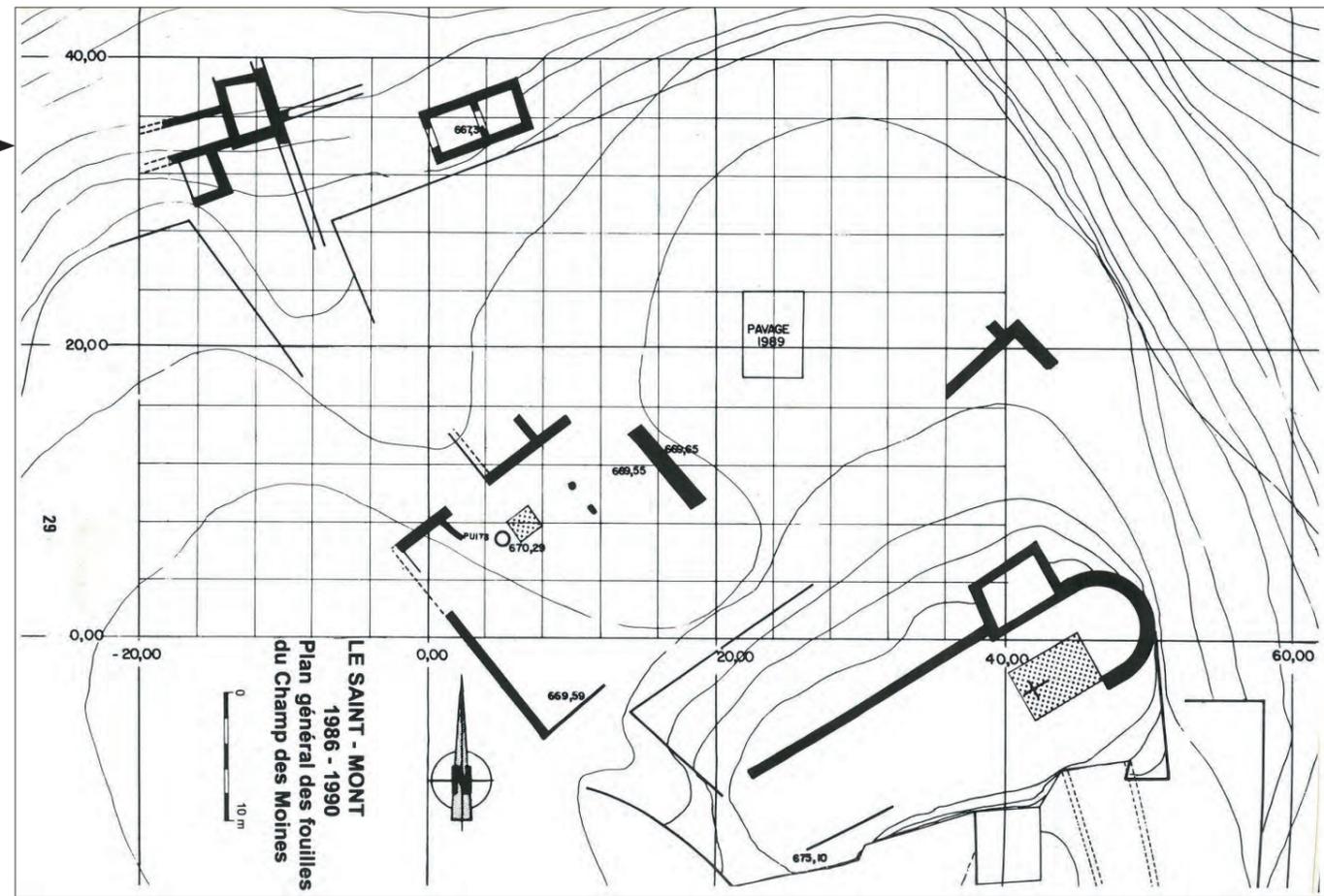


Situation des remparts d'après une photographie verticale I.G.N.-Charles Kraemer

Source : Aux origines de Remiremont : Le Saint-Mont / Groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges, Kraemer, 1991



Relevé des structures sur courbes de niveau de la partie sommitale du Saint-Mont - Charles Kraemer
 Source : Aux origines de Remiremont : Le Saint-Mont / groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges, Kraemer, 1991



Relevé des structures sur courbes de niveau de la partie sommitale du Saint-Mont / zoom - Charles Kraemer
 Source : Aux origines de Remiremont : Le Saint-Mont / groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges, Kraemer, 1991

Les premières fouilles au Saint-Mont dans les années 60

Dans les années 1960, le Saint-Mont est une propriété privée appartenant à Mme Xardel. Mr. Rouillon, gardien de la propriété, et son fils, Michel font une découverte fortuite lors de travaux d'entretien du domaine. Ils engagent des fouilles sur le Saint-Mont, avec l'accord de la propriétaire et le contrôle de Mr. Billotet, directeur régional de l'archéologie.

1964 : découverte fortuite d'un mur semi-circulaire qui est dégagé pour de raisons de sécurité. Quelques clous et tessons sont relevés.

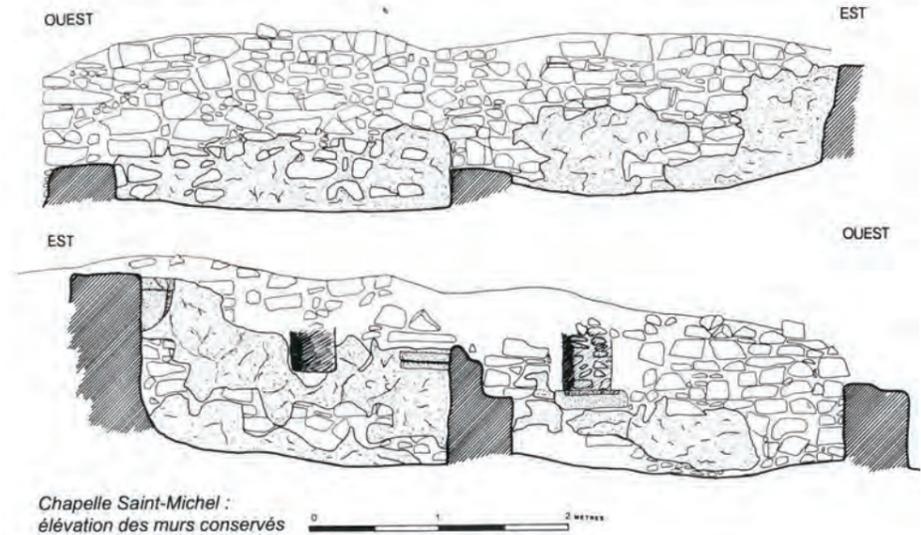
1966 : Dégagement du mur nord de la nef de l'ancienne église du Monastère et découverte d'un sarcophage de grès contenant un squelette a priori intact. Ce sarcophage sera alors daté de l'époque mérovingienne.

1967 : dégagement en surface du mur sud; découverte d'une sépulture violée avec ossements

1968 : création du groupe archéologique "Les Amis du Saint-Mont", affilié à la section du Club Vosgien de Remiremont

1969 : 1er rapport annuel des travaux de fouilles. Ces travaux de fouilles reprennent...

Principales sources : Rapport sur les travaux effectués au Saint-Mont, rédigé par Michel Rouillon, 1982. Archives municipales de Remiremont / Ref 11s26 (1).

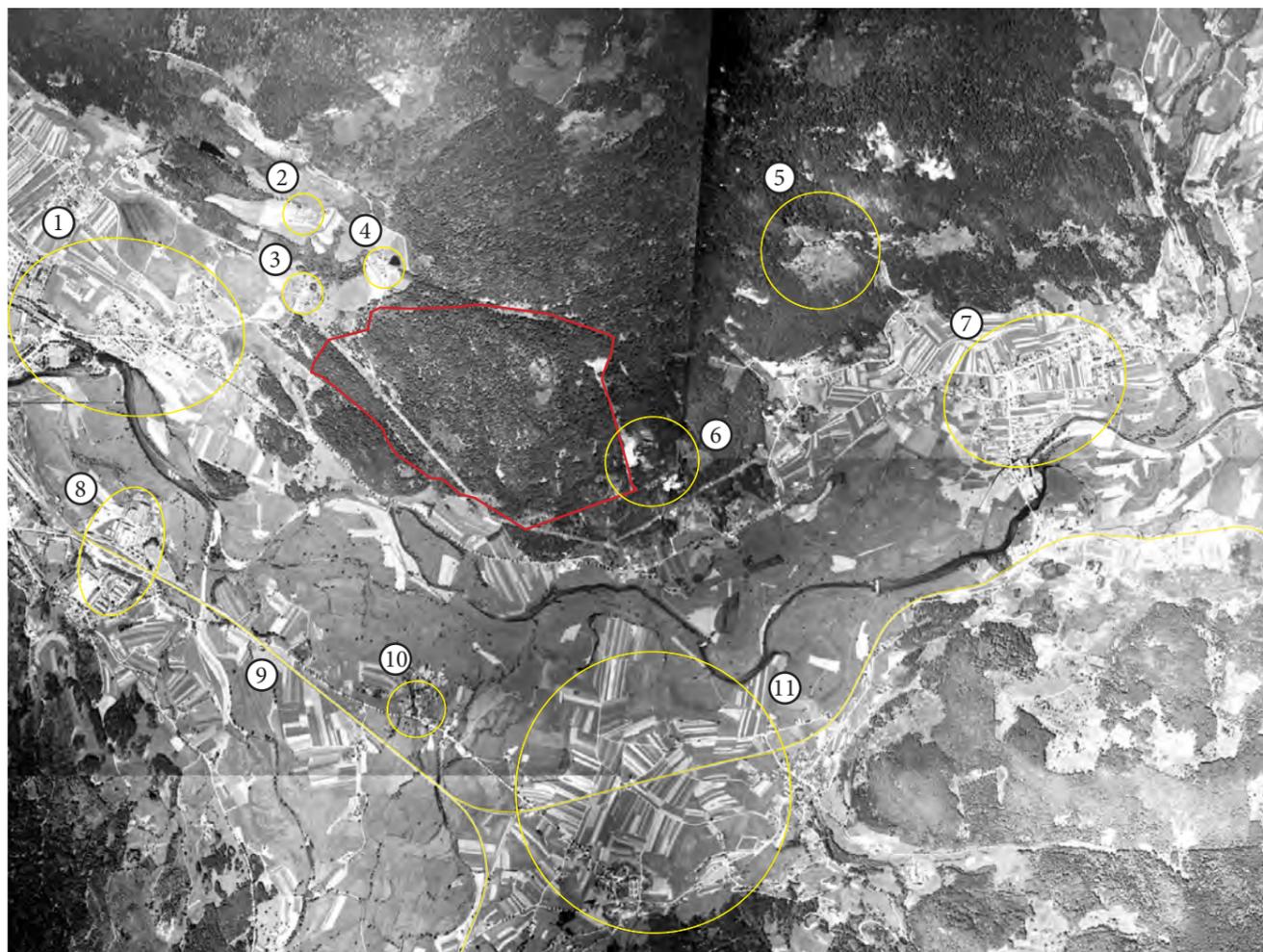


Élévation des murs conservés de la chapelle Saint-Michel- Charles Kraemer
 Source : Aux origines de Remiremont : Le Saint-Mont / groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges, Kraemer, 1991



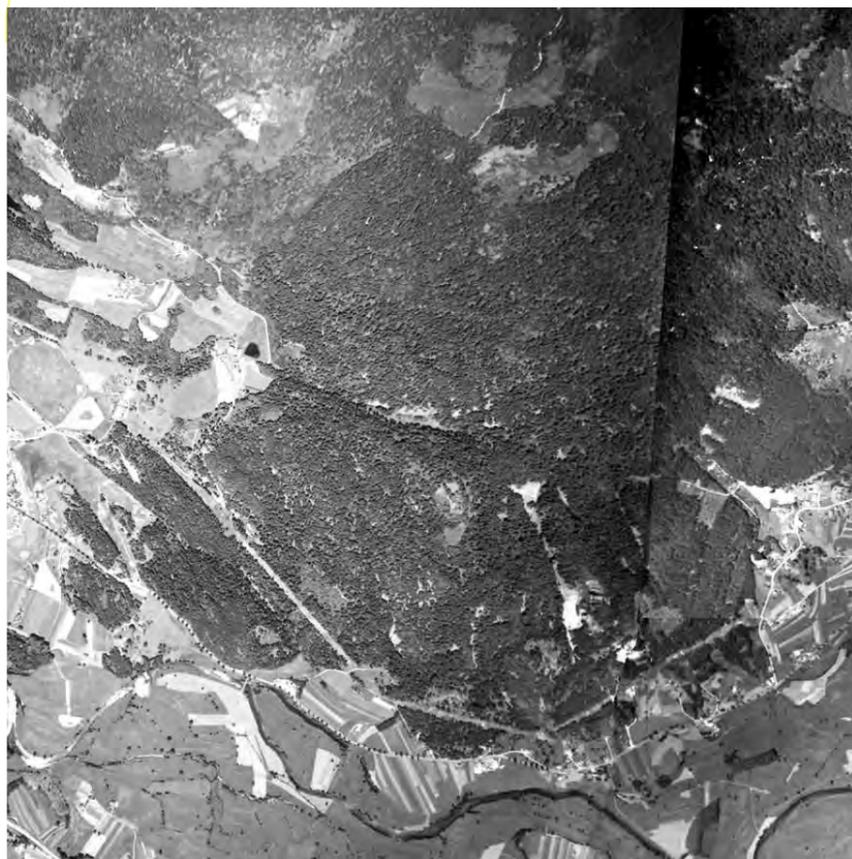
Fouilles de la sépulture 201 de la chapelle Sainte-Claire
 Source : Aux origines de Remiremont : Le Saint-Mont / groupe de recherche archéologiques des Hautes Vosges, Kraemer, 1991

Les évolutions récentes à travers les vues aériennes (depuis les années 1950)

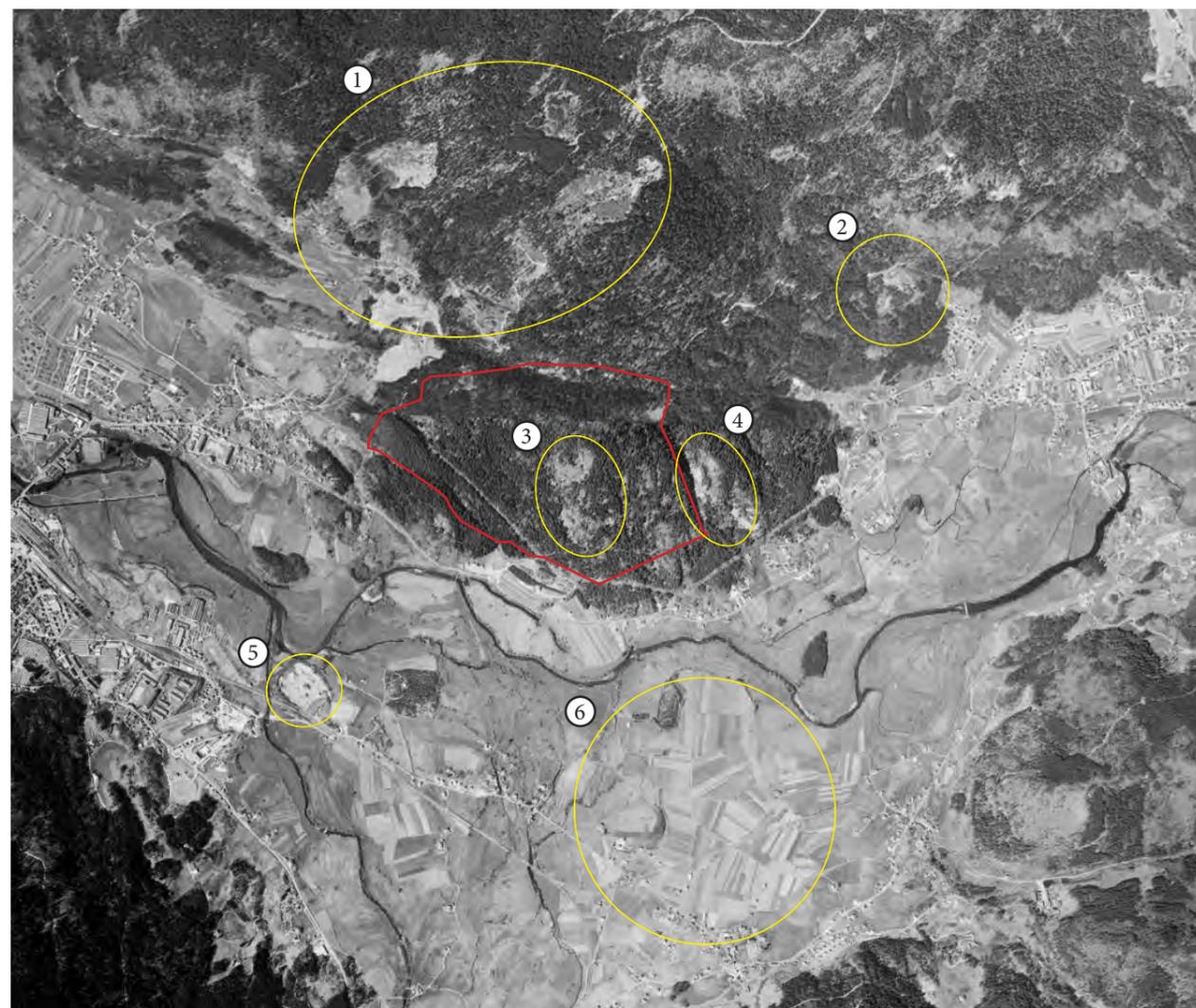


Vue aérienne de 1951 (Source : Géoportail)

- 1.Saint-Étienne-lès-Remiremont
- 2.La Piotte
- 3.Miraumont
- 4.Saint-Romary
- 5.Faing des Aulnées
- 6.La carrière du Saint-Mont
- 7.Saint-Amé
- 8.Usines de Remiremont
- 9.Voie ferrée
- 10.Pont
- 11.Parcellaire en lanières

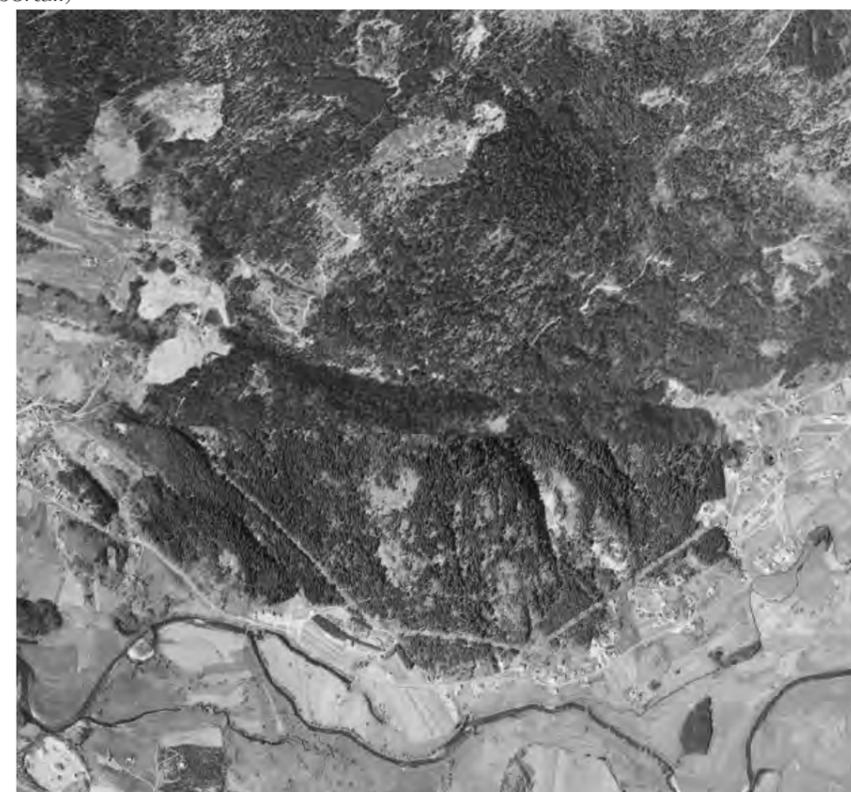


1951

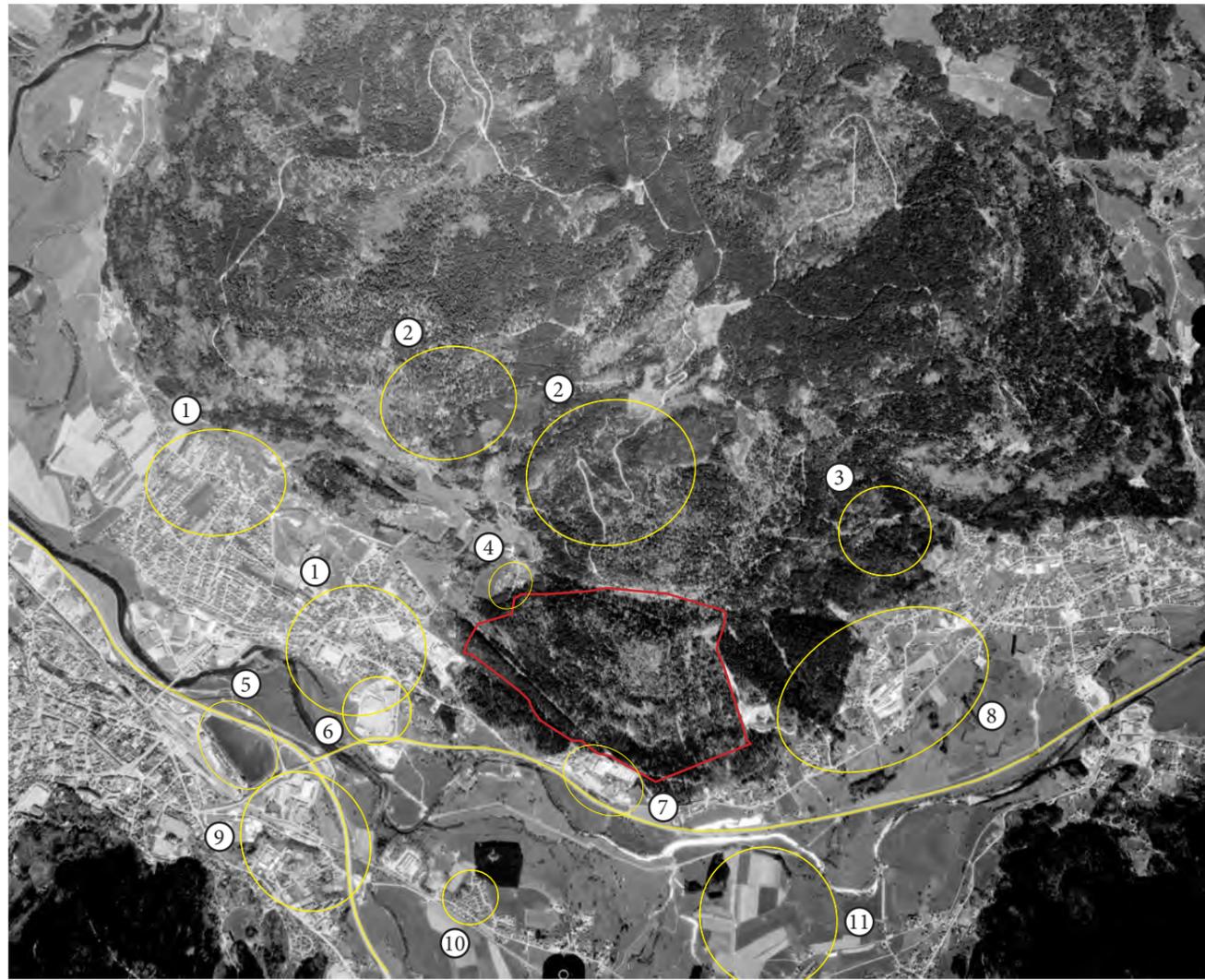


Vue aérienne de 1971 (Source : Géoportail)

- 1.Massif du Fossard fortement déboisé
- 2.Reboisement du Faing des Aulnées
- 3.Flanc Sud du Saint-Mont partiellement déboisé
- 4.Agrandissement de la carrière et ouverture dans le boisement
- 5.Construction Pont de Che-neau
- 6.Parcellaire en lanières



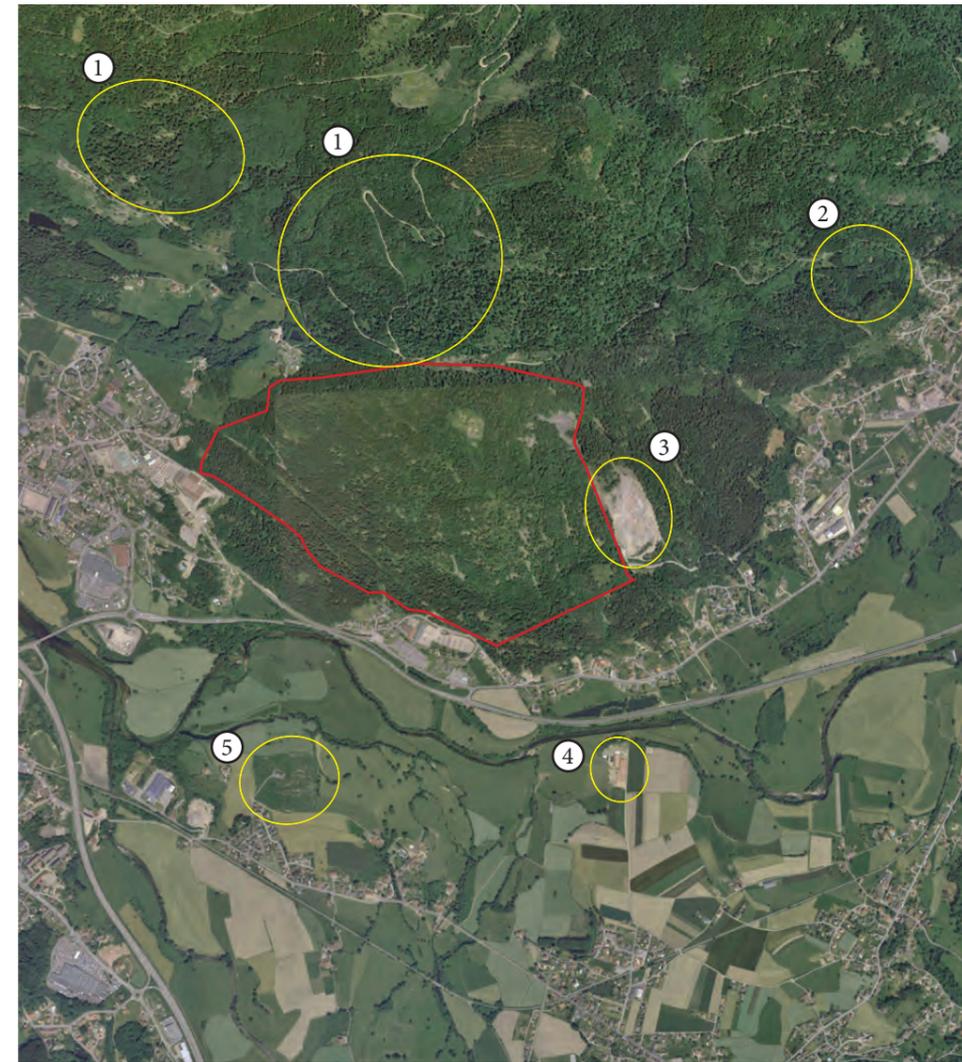
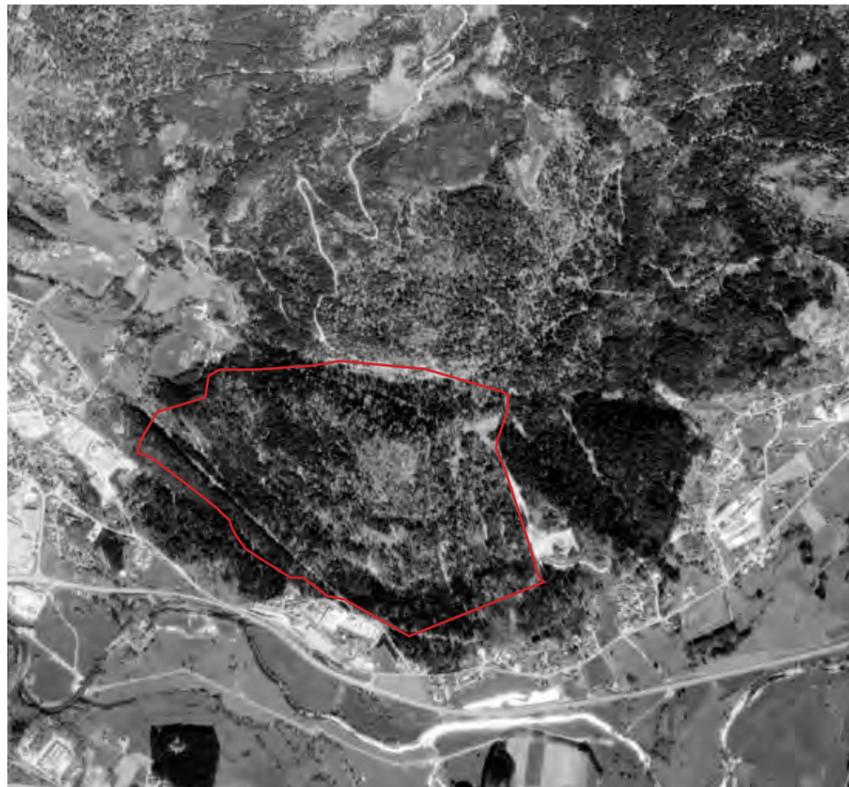
1971



Vue aérienne de 2000 (Source : Géoportail)

1. Forte expansion urbaine de Saint-Étienne-lès-Remiremont au Nord et au Sud-Est
2. Reboisement du massif du Fossard
3. Reboisement du Faing des Aulnées
4. Construction de maisons sur le flanc Nord-Ouest du Saint-Mont
5. Aménagement du plan d'eau
6. Construction du Centre commercial
7. Urbanisation du Faing de la Maix
8. Forte expansion urbaine de Saint-Amé au Sud-Ouest
9. Construction de la Zone industrielle le Vélodrome
10. Agrandissement du quartier Le Gout
11. Agrandissement parcellaire
12. Construction de la RN 66 et D417

2000



Vue aérienne de 2006 (Source : Géoportail)

• **Conclusion des observations :**

- Peu d'évolution sur le Saint-Mont lui-même si ce n'est un déboisement en partie Sud dans les années 1970 qui n'a fait que se reboiser depuis.
- Peu d'évolution à Saint-Romary, Miramont et La Piotte. Quelques constructions supplémentaires.
- Agrandissement progressif de la carrière du Saint-Mont
- Reboisement du massif du Fossard et du Faing des Aulnées
- Croissance de l'urbanisation, notamment dans la vallée au niveau de Pont, Le Gout et au pied du Saint-Mont
- Développement des axes de circulation et remembrement du parcellaire
- Recul des zones de cultures et de prairies au profit de l'urbanisation

1. Reboisement du massif du Fossard
2. Reboisement du Faing des Aulnées
3. Agrandissement de la carrière
4. Construction d'une exploitation agricole
5. Déboisement de la parcelle



2006

1B. APPROCHES CULTURELLES

• *Peu de représentations artistiques du Saint-Mont :*

On trouve quelques représentations anciennes du Saint-Mont qui sont essentiellement liées à l'histoire sacrée du site et que nous avons fait figurer dans le chapitre "Histoire".

Les représentations purement artistiques sont assez rares : quelques dessins représentent les lieux singuliers du Saint-Mont et du Fossard, comme Le Pont des Fées, le Vieux Saint-Amé, la chapelle et croix Sainte-Sabine...mais quasiment aucune vue du Saint-Mont depuis la vallée ou des sommets alentours n'a été peinte ou dessinée.

Il semblerait que la montagne inspire davantage «de l'intérieur», par ses lieux légendaires et pittoresques.



Dessin des ruines du Saint-Mont en 1807.

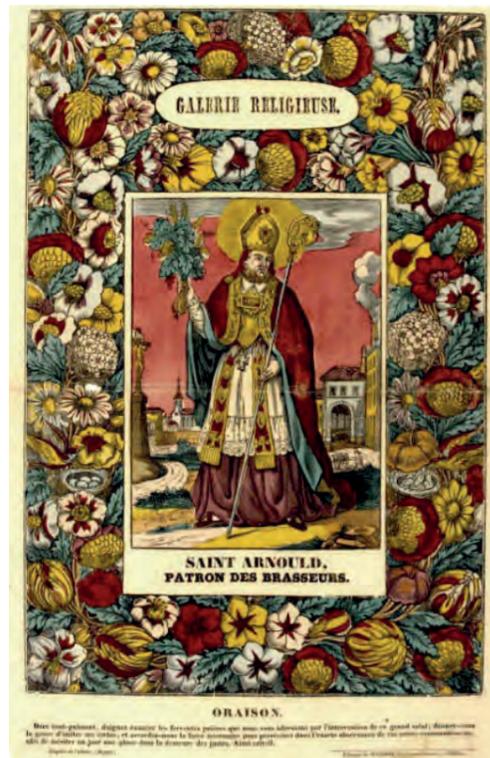
Source : Note sur les histoires de Remiremont

Ref : Arch. mun. Remiremont / Ms 128, manuscrit dit Puton



Affiche par L.Husson datant de 1935.

Source : www.masterposters.fr



Imagerie religieuse dressant le portrait de Saint-Arnould.



Le pont des Fées, dessin de Jean Montémont (vers 1950) extrait ? -

Ref : Fond / Bibliothèque Municipale FL MAG 477c (???)



Reproduction de dessin en noir et blanc représentant la chapelle du Vieux Saint-Amé, signé P.Girot.

Source : Au Pays de Romaric, 1947, groupe de scouts de Remiremont

Ref : Arch. mun. Remiremont / 26S2



Dessin représentant la chapelle Sainte-Sabine.

Source : Au Pays de Romaric, 1947, groupe de scouts de Remiremont



"Des peintres biélorusses particulièrement inspirés par la région ont travaillé pendant une semaine sur la région de Saint-Amé, Le Syndicat et Dommartin-lès-Remiremont. Ils ont produit une cinquantaine de toiles représentant les sites du Saint-Mont, les maisons des hôtes, les rivières, les chapelles et les paysages".
Remiremontinfo.fr / mai 2017

• **Les cartes postales nombreuses mais exclusivement anciennes**

Les cartes postales représentant le Saint-Mont et ses alentours sont très nombreuses, mais elles sont essentiellement datées d'avant les années 1960.

Les cartes postales contemporaines sur le Saint-Mont et ses sites satellites sont inexistantes.

Le Saint-Mont en cartes postales:

Hormis quelques vues sur la maison et la chapelle du Saint-Mont, la plupart des photographies du Mont sont prises depuis la vallée. Ainsi, ce sont souvent les casernes militaires de Remiremont ou de Saint-Etienne avec le Saint-Mont en arrière-plan qui sont mises en avant, tout comme les sorties d'usine, les représentations du tramway vers Gérardmer et ses stations.

La silhouette reconnaissable du Saint-Mont est bien mise en valeur depuis l'est de la vallée, notamment depuis les hauteurs de Dommartin. Le Parmont et les hauteurs de Remiremont sont également un endroit d'où le Mont est plusieurs fois représenté.

Enfin, il n'est jamais autant sublimé que pris depuis les ponts surplombant la Moselle dans laquelle il se reflète.

C'est donc sous plusieurs angles de vue que nous découvrons cette montagne boisée, indissociable du massif du Fossard qui vient en appui de ce décor.



Carte postale, vue sur le Saint-Mont, 1929.
Source : delcampe.fr

Les autres sites satellites :

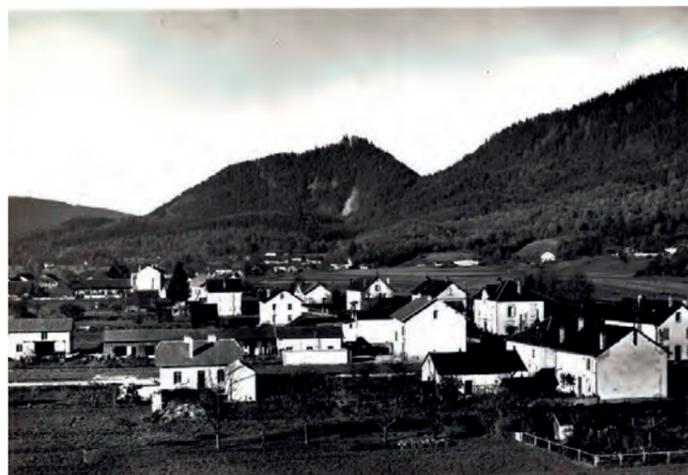
C'est bien au coeur du massif que de nombreux sites pittoresques ont été photographiés. La cascade de Miraumont et le Saut de la Cuve sont des sites qui reviennent souvent et sous plusieurs angles de vue. Le Pont des Fées, l'étang du Xennois, la Pierre Kerlinquin et la chapelle Sainte-Sabine ont aussi largement été représentés. Plus rare, la Roche du Thin est rarement "seule", mais mise en fond de scène.

Les différentes croix réparties sur le massif du Fossard (croix de Saint-Arnould, de Sainte-Sabine...) ne font pas ou peu l'objet de clichés. La Haute-Borne ou encore la source Sainte-Claire sont elles aussi peu présentes dans ces cartes postales.

Ces sites pittoresques qui font l'objet principal des cartes postales du siècle dernier sont parfois agrémentés de scènes populaires, fêtes, pèlerinages ou familiales.

Elles démontrent qu'un fort attachement des habitants à ces lieux existait et persiste, faisant du Saint-Mont une entité indissociable de ce patrimoine.

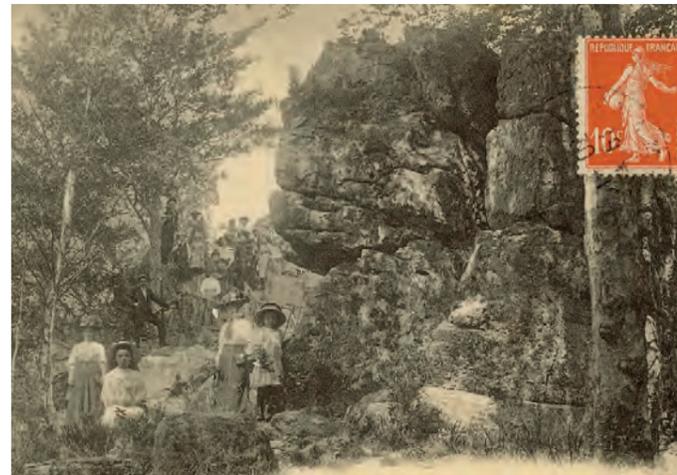
Le Saint-Mont n'est ainsi pas seulement apprécié pour ses paysages et ses mises en scènes paysagères mais aussi et surtout pour ses valeurs historiques et légendaires, porteuses de lien social.



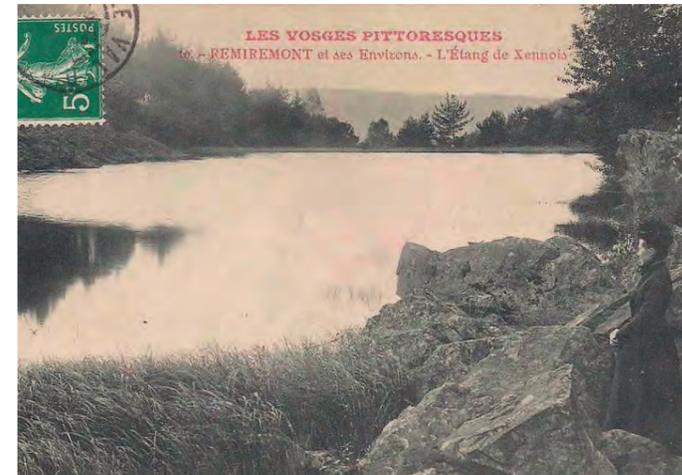
Carte postale, vue sur le Saint-Mont et Saint-Amé depuis l'Est, non datée.
Source : delcampe.fr



Carte postale, vue sur le Saint-Mont, les casernes et la Moselle, non datée.
Source : delcampe.fr



Carte postale, la roche du Thin, non datée.
Source : delcampe.fr



Carte postale du Pont des Fées, 1908.
Source : delcampe.fr



Carte postale de la maison au sommet du Saint-Mont, non datée.



Carte postale, vue sur le Saint-Mont depuis le Parmont, non datée.
Source : delcampe.fr



Carte postale, pèlerinage au Saint-Mont, non datée.
Source : delcampe.fr



Carte postale de la cascade de Miraumont, non datée.
Source : delcampe.fr



"Énorme succès de la conférence sur le Saint-Mont, proposée vendredi 3 février 2017 au centre Culturel Gilbert-Zaug par la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région, présidée par Jean-Claude Baumgartner. Elle était commentée par d'éminents spécialistes en archéologie, topométrie, relevés topographiques, prospection géophysique que sont Charles Kraemer, ingénieur de recherches, et Thomas Chenal, archéologue médiéviste.

A tel point que la salle des conférences du centre culturel s'est retrouvée trop petite pour accueillir les 350 personnes venues satisfaire leur curiosité sur le site archéologique du Saint Mont. Il a fallu se rendre dans la grande salle de spectacle pour satisfaire le confort d'écoute et de vision des commentaires sur la projection du diaporama.

De grandes avancées sur la topologie et les transformations successives du site ont pu être révélées par des techniques modernes de détection et par une vision aérienne grâce à l'utilisation des drones. Elles ont permis de comprendre les constructions des tombes et leur fonction réutilisable ainsi que les étapes successives des changements de constructions, démolitions, extensions des chapelles de la basilique.

La conférence se terminait par des applaudissements et des remerciements aux conférenciers sur les travaux réalisés."

Article participatif de Jean-Claude Olczyk.
Remiremont INFO - 04 février 2017



"Journée radieuse pour la fête du Saint-Mont organisée par la société des fêtes de Saint Amé présidée par Jean-Luc Desjeunes et par les Amis du Saint Mont présidés par Jean-Luc Vinel. Un grand nombre de personnes, familles avec enfants avait effectué la raide et pentue montée vers le sommet du Saint-Mont. D'autres moins en forme bénéficiaient du trajet en 4/4, certes mais moins fatigant.

Tout ce joli monde a pu profiter des sons mélodieux des cors des Alpes de Ventron, de l'accordéon, se désaltérer et se restaurer (au menu « Tofailles », saucisse, fromage et dessert).

Marcelle André, Maire de Saint-Amé, était heureuse de la réussite de ce lieu durement acquis après d'âpres négociations.

Deux conférences en plein air sur l'histoire de la création, son évolution, les fouilles entreprises et avenir, la technique employée pour scruter le sol et y dévoiler ses secrets enfouis toutes ses explications furent données par Thomas Chenal (CNRS UMR 6298 ARTHEHIS)."

Article participatif de Jean-Claude Olczyk.
Remiremont INFO - 22 mai 2018

1C. CONCLUSION

La richesse historique est confirmée confortant le critère historique en tant que motif principal pour motiver la démarche de classement.

Nous verrons dans les deux prochains chapitre que les paysages du Saint-Mont sont de qualité certaine mais non exceptionnels, ils sont simplement représentatifs des paysages du massif des Vosges. Les piémonts urbanisés tendent à opérer une certaine banalisation des paysages et des vues. Mais, vus et interprétés à travers le prisme de l'Histoire, ces paysages prennent une valeur remarquable voire exceptionnelle.

L'engouement pour l'histoire et l'archéologie du site et l'engagement des élus et associations pour sa sauvegarde témoignent d'un très fort attachement social qui ne peut que renforcer la valeur paysagère du Saint-Mont au sens de la convention européenne du paysage.

